

Février 1956
MONTRÉAL

Relations

1941-1956

15
ans

Deux Églises du silence

Luigi d'APOLLONIA

Loisirs des jeunes filles

Rita BOIS

**Avant tout,
le bien des familles**

Émile GERVAIS

Prêts du gouvernement aux immigrants ■ Un grand Jésuite méconnu
Église et contre-Église ■ "La Mouette" au Théâtre
du Nouveau Monde ■ Quatuors

achète
bien
qui
achète

Chez **dupuis** Frères

MONTRÉAL

Votre coopérative d'épargne vous aide à faire de l'épargne. Nos méthodes sont pratiques, adaptées à vos revenus.

Par l'épargne, brisez votre complexe d'infériorité, développez votre personnalité, acquérez ou conservez votre propriété.

Devenez membre de

L'ENTRAIDE IMMOBILIÈRE LAURENTIENNE

1344 EST, rue SHERBROOKE, MONTRÉAL — LA. 1-3698

SAVARD & HART INC.

Membres de
THE INVESTMENT DEALERS' ASSOCIATION

230 OUEST, RUE NOTRE-DAME
MONTRÉAL

1203, CARRÉ PHILLIPS

CHICOUTIMI - QUÉBEC - SHERBROOKE - SOREL
TROIS-RIVIÈRES

PLAN SPÉCIAL DE VENTE aux BIBLIOTHÈQUES publiques, paroissiales, de maisons d'enseignement, d'hôpitaux, etc.

Détails communiqués sur demande.

Le Bouquiniste Enr.

28, RUE DES JARDINS — C. P. 653 H.-V.

QUÉBEC - 4

Tél. : 3-6760

Nous envoyons gratuitement à ceux qui en font la demande nos CATALOGUES DE LIVRES D'OCCASION : anciens, modernes, canadiens, livres pour bibliophiles, etc.

RECHERCHE d'ouvrages épuisés.



Une banque progressive dans
une ville en pleine croissance

LA BANQUE D'ÉPARGNE DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL

vous invite cordialement à vous constituer
un compte d'épargne personnel

OR. 1-6377



ANDRÉ PARROT

Travaux en fer forgé
pour l'intérieur et
pour l'extérieur

258, rue Saint-Denis, Saint-Lambert, Montréal-23

VOYAGE EN EUROPE À L'OCCASION DE L'ANNÉE JUBILAIRE DE LOYOLA

Il y a quatre cents ans cette année, mourait saint Ignace, une des figures les plus prodigieuses de l'Église. Pour commémorer ce centenaire, une année jubilaire est en cours à Loyola, Espagne, où un grand voyage d'Europe, organisé sous le patronage des Révérends Pères Jésuites, conduira, ce printemps, les pèlerins canadiens.

C'est près d'Azpeitia, non loin du golfe de Gascogne, dans le pays des Basques, aux origines incertaines, que naquit, le dernier d'une famille de treize enfants, Ignace de Loyola. Il semble bien que ce fut en 1491. La légende veut, comme pour saint François Xavier, qu'au moment de sa naissance, sa mère se retirât dans une étable par dévotion pour le mystère de Bethléem.

Le château de Loyola s'élevait dans un décor sévère, près d'une rivière qui descend des premiers contreforts des Pyrénées. Aujourd'hui, la Casa de Loyola est enclavée dans un grandiose édifice, oeuvre du célèbre architecte italien, Carlo Fontana. La façade principale subsiste toujours, mais l'intérieur a été transformé.

Le pèlerin qui pénètre à l'intérieur de la Santa Casa de Loyola y peut lire dans les chapelles et sur les tableaux et vitraux l'histoire passionnante de saint Ignace : sa carrière de soldat, sa conversion, son oeuvre de fondateur et de conquérant que les adversaires de l'Église n'ont jamais tout à fait pardonnée à la Compagnie de Jésus. Aux évocations de la vie d'Ignace sont liés les souvenirs de deux autres grands saints : François Xavier et François de Borgia. Car l'histoire des débuts de la Compagnie de Jésus se confond en grande partie avec l'histoire de ces trois gentilshommes espagnols.

À 75 milles au sud-est de Loyola, chevauchant une région montagneuse, surgissent les remparts de Pampelune. Pendant le siège de cette place-forte, Ignace après s'être confessé à un de ses compagnons d'armes en signe de repentir, ralliait les forces espagnoles défaillantes quand un boulet de canon vint lui fracasser la jambe droite. Lorsque les Français y entrèrent, ils trouvèrent Ignace baignant dans son sang, et l'honorèrent comme un vaillant chevalier, le faisant conduire jusqu'au château de Loyola sur une civière. Un monument rappelle ce fait d'armes. Il ne serait pas exagéré de dire du siège de Pampelune qu'il fut une des batailles les plus décisives dans l'histoire de la chrétienté. Car à Loyola, au cours de sa convalescence, Ignace se convertira et rêvera à mener d'autres luttes, cette fois, à la plus grande gloire de Dieu.

Pendant ce temps, dans un austère château, François Xavier était venu au monde. Pour arriver à ce château, le voyageur doit s'enfoncer dans les montagnes, à trente milles environ à l'est de Pampelune, jusqu'aux confins de la Navarre. C'est un cadre merveilleux où méditer, à quatre siècles de distance, la jeunesse de ces deux grands saints et amis, dont l'un travailla fort loin des disputes de l'Europe et l'autre fut mêlé à toutes les luttes de la Réforme, l'un et l'autre cependant animés par la même orthodoxie et la même passion pour les âmes.

En 1534, à Paris, sur la butte de Montmartre, Ignace et Xavier, entourés d'autres compagnons, avaient jeté les bases d'un nouvel ordre religieux. Les pèlerins iront les rejoindre là, dans la chapelle des Martyrs de l'Abbaye.

En 1625, — moins d'un siècle après la fondation de la Compagnie de Jésus par saint Ignace et ses compagnons, — des missionnaires jésuites quittaient la France pour aller seconder au Canada les efforts des Récollets : ce premier contingent comprenait, entre autres, le Père Jean de Brébeuf. Au cours des vingt années qui suivirent, d'autres missionnaires faisaient voile pour le Canada : les Pères Antoine Daniel, Charles Garnier, Isaac Jogues, Noël Chabanel et Gabriel Lallemant. Venus avec d'autres compagnons pour poursuivre au Canada leur oeuvre d'évangélisation et d'éducation chrétienne, — selon le double objectif posé par le fondateur de l'ordre, — ces six prêtres missionnaires, avec deux autres de leurs frères en religion qui n'étaient pas prêtres (Jean de la Lande et René Goupil), devaient subir le martyre au milieu des peuplades indiennes qu'ils étaient venus évangéliser. Déclarés bienheureux en 1925 et canonisés en 1930, les saints missionnaires sont maintenant au tout premier rang des fondateurs de l'Église canadienne.

De nombreux souvenirs peuvent être relevés de la vie des saints martyrs en France, avant leur départ pour le Canada : à Prisa, au Lycée Louis-le-Grand, autrefois le Collège de Clermont, où l'un des missionnaires fut élève et deux autres, professeurs; puis, à travers la Normandie, la Touraine, depuis Rouen jusqu'à La Flèche, où plusieurs des missionnaires devaient exercer leurs fonctions d'éducateurs avant de s'embarquer pour le Canada.

Le pèlerinage historique, qui réunira comme dans un glorieux faisceau les souvenirs de saint Ignace de Loyola, de saint François Xavier et des saints Martyrs canadiens, partira de Québec, le 20 avril, à bord du paquebot HOMERIC. Après le débarquement en France, les voyageurs feront une tournée en autocar à travers la Normandie, la Bretagne et la Touraine, pour le rappel des souvenirs des saints Martyrs canadiens. Après la visite de deux des châteaux de la Loire et un séjour à Lourdes, les voyageurs visiteront, en Espagne, la région de Loyola, avec Pampelune et Xavier, puis entreprendront une grande tournée en autocar en Espagne et au Portugal, passant par Avila, Salamanque, Fatima (le 13 mai), Lisbonne, Séville, Cordoue, Grenade, Madrid, Saragosse et Barcelone, avec Montserrat et Manrèse, où il y a d'autres souvenirs de saint Ignace.

Après l'Espagne, ce sera le retour en France : Carcassonne et ses remparts de l'époque médiévale, Marseille et la féerie de la Côte d'Azur jusqu'à Nice. Puis, ce sera l'entrée en Italie, où les grands centres d'art et d'histoire et les panoramas enchanteurs se succéderont à l'instar d'un film merveilleux : Gênes, Rome, où l'on séjournera plus d'une semaine à l'occasion de la solennité de la Fête-Dieu, Assise, Florence, Venise, Milan et l'enchantement des lacs italiens. Le circuit se terminera par un séjour reposant en Suisse, à Montreux dans le frais décor du lac Léman, avec une promenade en bateau sur le lac jusqu'à Genève. Puis, les voyageurs reviendront à Paris pour un second séjour et une promenade à Versailles.

Un dépliant illustré décrit l'itinéraire dans tous ses détails. Tous ceux qui désirent plus de renseignements sur le programme de ce voyage peuvent s'adresser à l'agence de VOYAGES HONE, 1460, av. Union, Montréal-2.

PÈLERINAGE CANADIEN sous le patronage des RR. PP. Jésuites

À LOYOLA (Espagne), en l'ANNÉE JUBILAIRE (1956)
pour commémorer le IV^e centenaire de la mort de
SAINT IGNACE DE LOYOLA

Visite des sanctuaires consacrés au culte de saint Ignace et de
saint François Xavier

En France, visite des souvenirs laissés par nos Saints Martyrs
Canadiens

FRANCE ● ESPAGNE ● PORTUGAL ● ITALIE ● SUISSE

Séjour à Fatima (Portugal), les 12 et 13 mai

DÉPART DE QUÉBEC, à bord du paquebot HOMERIC,
le 20 avril
70 jours de voyage, dont 58 en Europe

Tous frais principaux compris

\$1,384	— aller et retour en classe de touriste.
\$1,467	— aller en classe de touriste, retour en première.
\$1,575	— aller et retour en première.

Renseignements et inscriptions : **VOYAGES HONE**

1460, AV. UNION, MONTRÉAL-2 HA. 8910

S O M M A I R E

FÉVRIER 1956

Éditoriaux 31

VISITES DERRIÈRE LE RIDEAU DE FER. — LE CANADA ET LE VIETNAM. — LES RELATIONS FÉDÉRALES-PROVINCIALES. — L'ANGLO-CANADIAN PULP ET LES COMMUNICATONS DE TAXES.

Articles

PRÊTS DU GOUVERNEMENT AUX IMMIGRANTS. Albert PLANTE 33

AVANT TOUT, LE BIEN DES FAMILLES Émile GERVAIS 35

DEUX ÉGLISES DU SILENCE Luigi d'APOLLONIA 37

LOISIRS DES JEUNES FILLES. Rita BOIS 38

QUATUORS Jean-Paul LABELLE 40

« LA MOUETTE » AU THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE Georges-Henri d'AUTEUIL 41

Commentaires 42

Pour que les fils soient dignes du père. — Bibliothèques scolaires. — L'action politique et les ouvriers. — Bière et publicité. — L'aspect social de la pureté.

Au fil du mois 44

Le Centre Rosalie-Jetté. — Une nouvelle O. N. U. — Le Noël de la Fondation Ford. — L'abbé Robert Kothen.

Articles

UN GRAND JÉSUIITE MÉCONNU Guy SYLVESTRE 45

HORIZON INTERNATIONAL. Joseph-H. LEDIT 47

Les livres 52

Religion. — J. PIEPER et H. RASKOP: *Je crois en Dieu* (M.-J. d'Anjou). — Louis LOCHET: *Fils de l'Église* (M.-J. d'Anjou). — Erik PETERSON: *Le Livre des Anges* (J. Émery). — EN COLLABORATION: *Morts sur le gibet* (Al. Dugré). — A. LONGPRÉ: *Instructions pour les dimanches* (J.-P. Demers). — G. VÉZELAY: *Futuna, île sanglante* (J. Custeau). — P. DROULERS: *Action pastorale et Problèmes sociaux chez Mgr d'Astros* (M.-J. d'Anjou). — P.-A. et S. DE LA MADUÈRE: *Voyage autour de mon église* (B. Clément) 52

Politique et Philosophie. — A. DAGENAIS: *Dieu et Chrétienté* (G. Courteau). — J.-M. SIMON: *L'Impossible Alliance* (E. Bouvier). — CENTRE CATHOLIQUE DES INTELLECTUELS FRANÇAIS: *Qu'est-ce que l'homme?* (W. Gariépy) 53

Biographies. — E. NADEAU: *Sapier, prêtre de misère* (W. Girouard). — L. FRASSATI: *La Charité de Pier Giorgio mon frère* (J.-P. Demers). — H. JONQUET: *Entre vos mains, Seigneur* (M.-J. d'Anjou) 55

Art et Littérature. — A. EINSTEIN: *Mozart* (J.-P. Labelle). — H. GOUHIER: *Le Théâtre et l'Existence* (L. Balthazar) 57

Société FI. 1153
Nouvelle
de Publicité Inc.

1610 ouest, rue Sherbrooke, Montréal

Éditeurs de : « VEDETTES » (Who's Who en français)
« DISQUES DU FOYER CHRÉTIEN »
Province de Québec « PARADIS DU TOURISTE »

MO. 4-3501

J.-Chas. Martel, Inc.

BOIS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Attention particulière aux communautés religieuses

809a, BOUL. DES LAURENTIDES - Pont-Viau, Qué.

Jean-M. Tremblay, président

POUR VOS
LUNETTES

D'APPROCHE

CONSULTEZ

AL. BENOIT-BENOIT PROTECTAL INC.

Attention particulière aux communautés

1617, rue SAINT-DENIS, Montréal

PL. 4904

Relations

XVI^e année, N^o 182

Montréal

Février 1956

É D I T O R I A U X

Visites derrière le rideau de fer

TOUT RÉCEMMENT encore, le 4 décembre dernier, *l'Osservatore Romano* dénonçait avec énergie l'imposture de la « libération » de S. Ém. le cardinal Wyszynski, primat de Pologne, et ajoutait « qu'une seule pensée directrice réglait toute la lutte antireligieuse du communisme, de l'Allemagne au Vietnam et de la Chine à l'Albanie ». Dans ces circonstances, nos lecteurs sauront pourquoi nous jugeons nécessaire la mise en garde suivante.

1. Il est inadmissible que des catholiques voyagent derrière le rideau de fer aux frais d'organisations communistes. Les communistes sont persécuteurs et excommuniés. S'ils paient des voyages à des catholiques, c'est qu'ils comptent écouler, sous une étiquette catholique, une propagande qui ne serait pas acceptée si elle se présentait comme communiste. Se prêter à cette manœuvre est chose grave.

Qu'on ne s'abrite pas derrière l'excuse: je dis ce que j'ai vu. On est sévère pour le visiteur français ou américain qui, après quelques jours au Canada, donne des impressions partielles, partiales et donc fausses. Lui, pourtant, savait au moins une des deux langues du pays, voyageait à ses frais; son voyage n'était pas « organisé », et il n'y a pas de persécution au Canada.

2. Il y a des cas où l'on peut (parfois, où l'on doit) voyager derrière le rideau de fer. On est tenu, alors, à prendre les précautions indispensables pour ne pas se laisser induire en erreur. La prudence la plus élémentaire exige qu'on étudie les lettres adressées par le Souverain Pontife aux évêques de ces pays, les dossiers établis par le quotidien de la cité du Vatican, *l'Osservatore Romano*, les fraudes et duperies employées par les communistes.

La tactique communiste, en Pologne comme partout, est de diviser les catholiques en collaborationnistes, comme on disait pendant la dernière guerre, et catholiques tout court. Les collaborateurs s'appellent « progressistes », « patriotes », etc. Il y a beaucoup de

degrés de collaboration, depuis l'apostasie complète jusqu'à la tolérance passive d'une situation de fait. *L'Osservatore Romano* (10 novembre 1955) a des paroles de pitié pour les progressistes qui agissent sous le coup d'une contrainte morale et physique; il est terrible pour les « progressistes volontaires, qui s'offrent spontanément pour river les chaînes de leurs frères opprimés et troubler les idées de ceux qui ne le sont pas encore ».

3. Quand on est allé derrière le rideau de fer, il y a une règle qu'un honnête homme ne viole jamais: il ne livre pas ses sources d'information. Supposons qu'un visiteur canadien a été reçu par un prêtre, mettons, en Hongrie. Imaginons encore que ce prêtre a dévoilé le fond de son âme. De retour au pays, notre Canadien peut, le plus innocemment du monde, lui mettre dans la bouche des déclarations que des policiers experts exploiteront avec une implacable brutalité. Tous les anciens prisonniers des communistes sont unanimes à dire que ce genre de « question » est une torture atroce.

La gloriole qu'on escompte à déclamer: « J'ai visité tel endroit où vous n'êtes pas allé, j'ai causé avec tous ces hommes dont on voit les noms dans les journaux, j'ai vu, de mes yeux vu, les choses suivantes qui ne cadrent pas avec ce que je crois qu'on vous a dit », quelle triste excuse pour le mal fait aux chrétiens qui, dans l'Église du silence, rendent au Christ le témoignage de leurs chaînes et de leur sang!

Le Canada et le Vietnam

NOUS CONNAISSONS les faits. Parce que, avant de lire le rapport additif de la délégation canadienne au quatrième mémoire de la Commission de contrôle au Vietnam, nous avons interrogé les missionnaires et lu leurs témoignages. En flagrante violation des accords de Genève, le gouvernement du Vietnam-Nord a tout mis en œuvre — mensonge, violence, procédés arbitraires — pour intimider les réfugiés et entraver leur passage en zone libre. Le gouvernement canadien dévoile maintenant à la face du monde libre

cette nouvelle imposture des régimes communistes. Notre honneur est sauf.

De plus, le rapport minoritaire confirme deux faits qui, à vrai dire, n'ont plus besoin de confirmation. Le premier, que les régimes communistes n'ont pas de parole; le deuxième, que les pays neutres sont moins neutres qu'on ne le pense.

Cependant, la Commission internationale n'a pas terminé sa tâche. Une responsabilité, lourde entre toutes, lui incombe: celle de surveiller les élections générales qui, aux termes des accords de Genève, devraient se tenir dans les deux zones, au mois de juillet prochain.

On se rappellera qu'à Genève le représentant du Vietnam s'objecta et contre la signature des conventions d'armistice entre la France et Ho Chi-minh et, surtout, contre la déclaration commune par laquelle la France, l'Angleterre, l'U. R. S. S., la Chine et le Vietminh disposaient de son pays. Il s'éleva tout particulièrement contre la disposition relative aux élections, « le haut commandement français s'étant arrogé le droit, sans accord préalable de la délégation du Vietnam, de fixer la date des futures élections, alors qu'il s'agit d'une disposition de caractère évidemment politique ».

On se rappellera également que les représentants des deux Vietnams ne se sont pas réunis, le 20 juillet, comme ils le devaient. Le 16 juillet, le président du Conseil du Vietnam-Sud, M. Ngo Dinh-diem, déclarait dans une allocution radiodiffusée que « les élections n'auront de raison d'être qu'à la condition d'être absolument libres; or, devant le régime d'oppression pratiqué par le Vietminh, nous demeurons sceptiques quant à la possibilité de réunir les conditions de liberté de vote dans le Nord ».

M. Ngo Dinh-diem proposait que l'O. N. U. se chargeât de surveiller l'opération électorale. D'une pierre on obtiendrait ainsi deux coups: on éviterait une négociation bilatérale et l'on assurerait beaucoup mieux l'intégrité de la consultation populaire.

Après lecture du rapport minoritaire, qui oserait reprocher au gouvernement du Vietnam-Sud de manquer de confiance en la Commission internationale, malgré la présence du Canada, en une affaire où se joue, par voie de scrutin, le sort de vingt-deux millions d'êtres humains?

Il n'est guère besoin d'être oracle pour prédire que le Vietnam-Nord, plus peuplé que le Sud, n'acceptera pas le contrôle de l'O. N. U., pas plus que l'U. R. S. S. n'acceptera des élections libres en Allemagne. Maintenant que cela fait leur affaire, les communistes vont s'ériger en défenseurs du droit international et exiger hypocritement l'« exécution loyale et intégrale des accords de Genève »...

Alors, quoi? Alors, le jour approche où il faudra bien se rendre à l'évidence, mais trop tard, encore une fois. A Genève, en 1954, on a, en fait, livré, pieds et

poings liés, à la barbarie communiste tout le Vietnam-Nord et à la persécution une des chrétientés les plus florissantes de l'Asie. On les aura réduits en esclavage par le supplice de l'espérance.

Les relations fédérales-provinciales

APRÈS avoir défendu avec opiniâtreté et cherché à prolonger le plus longtemps possible le régime de guerre des ententes fiscales avec les provinces, le gouvernement fédéral se dit prêt maintenant à l'abandonner pour une nouvelle formule qui prêterait moins à critique et ne causerait pas d'injustice au Québec.

Le nouveau plan, il est vrai, offre des avantages que ne comportait pas le régime en vigueur jusqu'ici, avantages non seulement d'ordre financier, mais encore d'ordre politique, en ce sens qu'il rend désormais possible le fonctionnement du fédéralisme dans le domaine fiscal au Canada. Mais, de ce point de vue, ce n'est encore qu'un timide essai. Bien supérieure nous paraît la formule suggérée, dès 1947, par la Chambre de Commerce du district de Montréal et reprise tout dernièrement par celle-ci, lors de la présentation de son important mémoire en six volumes à la Commission Tremblay.

Même si la solution de la Chambre de Commerce n'embrasse pas le problème constitutionnel dans toute son ampleur, elle a le grand mérite de s'inspirer directement du principe fédératif et de chercher à le traduire aussi fidèlement que possible dans la réalité sociale et politique. Tout particulièrement, en appelant les provinces à participer à l'établissement et à la mise en œuvre d'un programme fiscal pour tout le Canada, elle leur rend leur dignité de membres constituants de l'État canadien. Sous le régime de guerre des ententes fiscales, cette dignité était réduite à son plus bas niveau; la nouvelle formule fédérale la relève quelque peu; mais les gouvernements provinciaux pourraient difficilement se contenter du rôle de deuxième, sinon de troisième ordre qu'elle leur assigne, à moins de se résigner d'avance eux-mêmes à n'être plus que de grands corps municipaux, subventionnés et régis par le gouvernement central.

En attendant les recommandations de la Commission Tremblay sur ce sujet, le plan de la Chambre de Commerce du district de Montréal apparaît comme le plus apte à maintenir les exigences essentielles du fédéralisme au Canada.

L'Anglo-Canadian Pulp et les commutations de taxes

LE CAS de l'Anglo-Canadian Pulp est connu. Une loi spéciale a été présentée pour enlever à cette compagnie puissante le privilège d'une diminution de son évaluation foncière. Cette mesure a suivi l'attitude

prise par la compagnie au sujet de l'augmentation du prix du papier-journal. L'événement suggère les réflexions suivantes.

1. *En soi*, la mesure est excellente. *Relations*, qui a déjà protesté contre les commutations de taxes injustifiées, ne peut qu'applaudir. La commutation accordée à l'Anglo-Canadian Pulp entraine vraiment dans cette catégorie. Dès 1952, le Conseil central des Syndicats catholiques de Québec s'élevait contre l'évaluation privilégiée accordée à la compagnie dans une lettre adressée aux membres de la Législature: « Notre Conseil central soutient que cette évaluation est de beaucoup trop inférieure aux barèmes d'évaluation en vigueur dans la cité de Québec et que, de ce fait, elle constitue une injustice flagrante pour l'ensemble des contribuables... Il soutient, de plus, qu'il n'existe aucun motif sérieux qui puisse présentement légitimer une commutation de taxes aussi importante. » Cette commutation, de l'ordre de \$3,500,000, coïncidait, en effet, avec « une prospérité qui fait l'envie de tous les

autres établissements industriels de Québec » et avec de « plantureux profits ». Pendant ce temps, le Conseil municipal et la Commission scolaire avaient des problèmes financiers; la situation n'a guère changé depuis 1952, tant de leur côté que de celui de la compagnie. La loi spéciale a donc, *en soi*, une indiscutable portée sociale.

2. On aura noté l'expression *en soi*. Le malheur, c'est que l'occasion du changement n'a pas été les inconvénients, depuis longtemps reconnus, d'une commutation injustifiée, mais une incartade du président de la compagnie, qui a défié le premier ministre au sujet du prix du papier-journal. Il s'agit donc d'une loi d'exception, d'une décision arbitraire. Ce qui est contraire aux règles d'une saine démocratie.

3. L'Anglo-Canadian Pulp n'était pas la seule à bénéficier de commutations de taxes injustifiées. La logique sociale et l'équité demandent un traitement égal pour des cas identiques. Applaudiraient des deux mains conseils municipaux et commissions scolaires.

PRÊTS DU GOUVERNEMENT AUX IMMIGRANTS

Albert PLANTE, S. J.

ON AURA PU VOIR dans les journaux, vers Noël, des photos d'immigrants venant tout juste d'arriver au pays. Nul besoin d'être fort en psychologie pour imaginer ce qui pouvait se passer dans la tête de ces gens, petits et grands. À côté de l'attrait de la nouveauté et d'une immense espérance en l'avenir, il y avait très probablement la vision tenace et mélancolique du milieu abandonné: plaine, montagne, rivière ou — qui sait? — rue étroite d'un quartier insalubre d'une grande ville. À distance, même la misère et la souffrance peuvent se teinter de poésie. Ceux qui vivent les problèmes d'immigration, comme ceux qui sont en contact avec les immigrants, ont saisi, à la simple vue de ces photos, le drame intime qui se passait dans une salle d'attente, à la veille peut-être d'une nouvelle étape vers un nouvel inconnu. Ils savent bien que se contenter de postulats économiques en discutant de l'immigration, c'est vider le sujet de toute sève, non seulement surnaturelle, mais aussi humaine.

Les plans de migration doivent se centrer principalement autour du migrant, non autour de problèmes économiques ou de susceptibilités nationales. Sans doute l'immigration est-elle un phénomène économique, mais elle reste avant tout une tragédie individuelle. Elle est un phénomène de masse, mais cette masse est formée d'hommes, de familles dont chacune porte tout le poids de cette dure nécessité qui les force à se déraciner, à se transplanter, à chercher des terres moins pauvres ou moins peuplées. Comme dans tous les problèmes où des hommes sont engagés, même s'ils ne sont que d'infimes éléments dans la complexité de problèmes économiques et sociaux, nous avons le devoir de faire de chacun de ces hommes le centre du problème. (R. P. Georges Rochcau, « Émigration et intégration », dans *l'Église et les Migrations*, brochure de 36 pages publiée par la Commission internationale catholique pour les Migrations.)

Il faut maintenir l'unité familiale

Masse composée d'hommes, de familles. La famille! Voilà la réalité fondamentale qui est au cœur du problème de l'immigration. On peut dire que la perte de vue, c'est ne pas avoir le sens de l'Église. Notant qu'il ressort de l'ensemble du radiomessage de Noël 1952 que le droit naturel à la liberté de l'émigration et de l'immigration, reconnu par le Saint Père à la personne, l'est dans le cadre de sa destinée, qui est de fonder et d'entretenir une famille, le P. Georges Gundlach, S. J., fait cette remarque:

C'est une nouvelle preuve que l'Église reste fidèle au principe selon lequel le maintien de l'unité familiale vivante doit être la première préoccupation dans le problème actuel des migrations. Celui qui conçoit ce problème, théoriquement ou pratiquement, comme étant d'abord une répartition de la main-d'œuvre humaine à l'échelle mondiale serait en contradiction avec la pensée de l'Église. (« Nouveaux aspects de l'enseignement pontifical sur les migrations », même brochure, p. 18.)

C'est ce principe capital du maintien de l'unité familiale qui, en 1952, poussa l'épiscopat canadien à demander à la Société canadienne d'Établissement rural de créer une section de l'immigration, spécifiquement chargée de briser l'isolement du chef de famille travaillant déjà au Canada en lui ramenant les siens. Deux sources alimentent le budget de cette section: la contribution de l'épiscopat (Conférence catholique canadienne) et celle du Comité intergouvernemental pour les Migrations européennes (C. I. M. E.), versée par l'intermédiaire de la Commission internationale

catholique pour les Migrations. De ces deux contributions est sorti un fonds de roulement qui a permis de consentir aux chefs de famille des prêts sans intérêt pour défrayer le voyage de la femme et des enfants.

Si l'isolement est la plupart du temps pénible pour le père, parfois malheureusement il est aimé. L'éloignement permet au père bien des licences. A la mère aussi. C'est là, comme de nombreux cas le prouvent clairement, un des aspects douloureux du problème de la séparation des familles. Ce problème a un aspect social et moral; donc, plus tôt les familles sont regroupées, mieux c'est. Le regroupement comporte aussi des avantages économiques. Quelqu'un qui est constamment mêlé aux problèmes des immigrants me disait que le gouvernement s'est trop uniquement occupé jusqu'ici de l'élément *production* dans sa politique d'immigration, et que si cette politique avait mis l'accent plus sur la personne de l'immigrant que sur son travail, elle aurait eu nécessairement un caractère familial; du coup, le nombre des *consommateurs* aurait augmenté. Il a souvent vu au bureau de poste de son district une file de Néo-Canadiens expédiant de l'argent à leurs familles encore outre-mer. Autant d'argent qui, gagné au Canada, n'a pas servi à écouler la production canadienne. Il serait curieux de connaître le montant de devises canadiennes passées ainsi à l'étranger. Le gouvernement n'est pas le seul à avoir négligé ce point de vue.

Nouvelle politique du gouvernement

Un changement important vient toutefois de se produire. Le ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration, M. Pickersgill, annonçait récemment que le gouvernement avait décidé d'étendre les dispositions du plan d'indemnité en vigueur depuis le premier février 1951. Ne pouvaient se prévaloir jusqu'ici de ce plan que certaines catégories d'immigrants dont « les services étaient d'un besoin pressant au Canada » et qui auraient été incapables de payer leur passage; 31,817 immigrants ont bénéficié du plan. Les prêts se sont élevés à \$5,268,000, la moyenne de chaque prêt étant de \$165 environ; 29,112 prêts ont été totalement remboursés. Les 87 prêts considérés comme perdus comprennent des bénéficiaires décédés. Le total des remboursements s'élève jusqu'ici à \$4,905,000. Le haut pourcentage du remboursement démontre l'intégrité des immigrants.

Les ouvriers agricoles ont bénéficié de 9,885 prêts; les immigrants entrés comme domestiques, de 6,874. Puis viennent les ouvriers spécialisés. On trouve encore, parmi les bénéficiaires: des infirmières, des instituteurs, des sténographes et des dactylographes.

Deux changements viennent d'être effectués. a) Des prêts seront accordés, au besoin, pour payer et le passage du chef de famille et celui des personnes à sa charge. b) Sont supprimées les restrictions sur les catégories d'ouvriers susceptibles de se prévaloir du plan

d'indemnité; celui-ci atteindra désormais tous les immigrants « acceptables et adaptables » qui sont dans l'impossibilité de payer leur passage.

Quels sont les motifs qui ont poussé le gouvernement à cette générosité? Le communiqué officiel s'exprime ainsi:

C'est pour deux raisons qu'il a été décidé de faire bénéficier les personnes à charge et toutes les catégories de travailleurs du plan d'indemnité de passage. Les prêts sont maintenant consentis à l'égard des personnes à charge afin de hâter la réunion des membres d'une famille dont le chef s'est d'abord rendu seul au Canada et afin d'y amener de nouvelles familles d'immigrants. Quant aux travailleurs, on a constaté que de nombreux aspirants immigrants susceptibles de s'intégrer avantageusement dans l'économie canadienne sont incapables de payer leur voyage au Canada; ces personnes ne pouvaient bénéficier du prêt d'indemnité de passage en vertu des anciens règlements.

Des précisions importantes s'imposent

Il est évident que le gouvernement désire intensifier l'immigration, qui a décliné en 1955. Admettons que le ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration se laisse guider par des préoccupations sociales en facilitant la venue des familles. Et félicitons-le pour ces préoccupations. Mais posons-lui tout de suite quelques questions, afin de mieux comprendre la portée du geste qu'il a posé.

1° Combien y a-t-il actuellement de familles à regrouper? Les opinions sont partagées sur ce nombre. D'aucuns prétendent qu'il est élevé. Ont-ils raison?

2° Aux immigrants de quels pays a profité jusqu'ici le plan d'indemnité? Quelle est la nationalité des familles actuelles à regrouper? Quelle politique entend-on suivre à l'avenir?

3° Les chefs de famille vont-ils continuer à entrer seuls? Dans l'affirmative, il faut conclure que le mal se déplacera constamment. Ce qui est vrai aujourd'hui des inconvénients sociaux et moraux de la séparation des époux le sera demain et toujours.

4° La nouvelle politique familiale sera-t-elle complétée par une politique d'habitation, adaptée à la fois aux besoins des Canadiens et des Néo-Canadiens?

5° Voici une question qui domine toutes les autres. Quelle sera, à l'avenir, l'action des organismes bénévoles qui, depuis quelques années, ont travaillé au regroupement des familles et prêté l'argent nécessaire? Ces organismes, reconnus par le gouvernement, sont au nombre de quatre: la Société canadienne d'Établissement rural, pour les catholiques; le *Canadian Council of Churches* (Toronto) et le *Canadian Christian Council for Resettlement of Refugees* (Winnipeg), pour les protestants; la *Jewish Immigrant Aid Society*, pour les Juifs. Cette orientation confessionnelle des organismes bénévoles est toute naturelle et répond à un besoin profond, la religion imprégnant et vivifiant toute culture digne de ce nom et l'intégration de l'immigrant exigeant le respect de ses valeurs spirituelles. La question posée plus haut n'est donc pas superflue.

Un autre motif que le motif religieux rend nécessaire l'action des organismes bénévoles, mentionnés plus haut, et des autres organismes qui collaborent avec eux. L'arrivée simultanée du chef de famille et des siens n'est pas sans amener des problèmes compliqués, la mobilité caractérisant souvent l'activité du père au cours des premiers mois; il lui arrive de changer deux ou trois fois d'ouvrage avant de se placer définitivement. Ces difficultés ne constituent pas un obstacle insurmontable à l'arrivée des familles, mais les fonctionnaires ne peuvent les vaincre seuls. Les organismes bénévoles, plus près des personnes, ont une touche plus délicate et plus sûre.

Il faut donc que le gouvernement continue de tenir compte des organismes confessionnels. Les modalités sont à déterminer. Une des plus simples consisterait à faire connaître à chacun d'eux le nombre de familles catholiques, protestantes ou juives, acceptées aux divers bureaux d'immigration canadiens outre-mer, ainsi que les heures de départ et d'arrivée des bateaux et des trains. Rien de compliqué dans cette suggestion, puisque la formule officielle de « demande d'admission au Canada » a une question sur la religion. Il ne serait ni élégant ni raisonnable de ne laisser aux organismes privés que le soin des cas de misère. Les exigences de la division confessionnelle des tâches sont beaucoup plus vastes et plus impérieuses.

Parler de division confessionnelle des tâches, ce n'est ni oublier ni mésestimer l'importance de l'inté-

gration à un groupe ethnique déterminé. Le Canada français — du moins dans les milieux officiels — est loin d'avoir pris conscience jusqu'ici de l'urgence de ce problème. L'exemple le plus typique de cette négligence, c'est celui des enfants néo-canadiens d'âge scolaire de Montréal.

L'émigration, « manifestation saine et créatrice »

Comme l'a dit S. S. Pie XII, « des motifs d'utilité publique, à peser avec le plus grand scrupule », peuvent rendre difficile l'accès dans un pays d'« étrangers nécessaires et honnêtes ». Mais il faut être à la fois lucide et loyal dans l'établissement de ces motifs. On doit surtout faire l'impossible pour faciliter l'intégration des immigrants dans leur nouveau milieu. Écrivant sur « L'émigration et la destinée humaine », dans *l'Église et les Migrations*, Dom Paul Gordan, O. S. B., affirme qu'il faut « revenir au principe que l'émigration n'est nullement un phénomène pathologique, mais au contraire une manifestation saine et créatrice, jaillie à la fois de l'individu et de la communauté humaine ». Cela vaut surtout pour l'émigration familiale. C'est pourquoi l'opinion publique devra suivre avec attention l'application des nouvelles dispositions du plan d'indemnité et le genre de collaboration que le gouvernement va entretenir avec les organismes bénévoles confessionnels.

LA TÉLÉVISION

AVANT TOUT, LE BIEN DES FAMILLES

Émile GERVAIS, S. J.

NOUS nous proposons de consacrer la présente chronique aux émissions que CBFT offre à la jeunesse. Il nous tardait d'en louer la bonne tenue, la haute inspiration, et de formuler un certain nombre de suggestions visant à rendre ces spectacles plus populaires auprès d'une clientèle difficile et volage, sollicitée du reste par quantité de productions anglo-américaines très captivantes.

Plus de « glamour » ? — Nous devons aujourd'hui traiter un sujet plus urgent et beaucoup moins agréable. La télévision française à Radio-Canada a manifesté, jusqu'ici, un juste souci de propreté morale, de décence et de dignité. Les écarts, plus ou moins sérieux, furent généralement corrigés sans délai. Naturellement, cela ne fit pas l'affaire de tout le monde. Il semble même qu'une campagne ait été lancée plus ou moins ouvertement pour infester le champ de notre télévision et... la conscience de ses dirigeants. Parfois on s'en explique sans gêne. Citons, à titre d'exemple, un article paru

récemment dans une revue de radio et de télévision assez répandue. L'auteur multiplie les statistiques pour établir un fait connu de tous: un nombre considérable de foyers canadiens-français sont des clients assidus des émissions en langue anglaise du Canada ou des États-Unis. Puis, il propose comme remèdes à cet état de fait, de meilleurs textes... et plus de *glamour*. « Le *floor-show* et le *glamour* des Américains semblent être ce qui fascine, en partie, nombre de nous. CBFT a-t-il des *floor-shows*? Très rares. Et de faibles... CBFT a-t-il du *glamour*? Très peu. Intentionnellement, d'ailleurs, on tâche de tuer le *glamour* de certaines vedettes, sous prétexte que c'est anti-ci, anti-ça. » Et l'article s'accompagne de multiples photos d'artistes dont on souligne les attraits: *une séductrice non exploitée; chanteuse et ensorceleuse; chanteuse et provocante; chanteuse et séduisante.*

Notre télévision s'accommoderait, certes, de meilleurs textes. Mais quand on nous parle de *glamour* et

de *floor-show*, nous ne sommes plus d'accord. Tout d'abord, c'est une illusion d'espérer vaincre la concurrence étrangère en ce domaine. Nous n'avons ni le personnel ni les ressources nécessaires pour maintenir à l'heure des émissions capables d'arracher et de retenir la clientèle des spectacles américains. A la télévision, comme à la radio d'ailleurs, la solution n'est pas dans l'imitation, mais dans la création d'œuvres originales.

D'autre part, il n'est pas prouvé qu'il soit nécessaire de produire de tels spectacles pour intéresser et retenir notre peuple. A CBFT, les émissions les plus recherchées par un public de plus en plus nombreux démontrent que la propreté morale et la dignité ne nuisent jamais à l'esprit créateur ni à la connaissance de l'âme populaire.

Spectacles indignes. — Par-dessus tout, les spectacles qu'on préconise n'ont pas leur place parmi les productions d'une télévision simplement soucieuse de ses responsabilités. Car, n'en déplaise aux partisans du laisser-aller, la télévision a ses exigences morales, conformément au rôle qu'elle doit remplir dans la communauté humaine. Voici un témoignage dont nul ne saurait, sans se discréditer, contester la compétence et l'autorité. Dans son allocution aux délégués de l'Union européenne de radiodiffusion, prononcée à Castelgandolfo, le 21 octobre 1955, S. S. le pape Pie XII explique ainsi le rôle de la télévision.

1° « La télévision peut avant tout fournir un appoint aux écoles et rendre plus efficace l'enseignement en devenant un élément complémentaire de la formation des élèves... »

2° « La télévision peut devenir un moyen efficace de favoriser l'unité de la famille autour du foyer domestique. » Pour cela, « il est nécessaire que les rédacteurs des programmes se préoccupent toujours plus de leur niveau artistique, dans le respect, cela va de soi, qui est dû aux justes critères de la morale humaine et chrétienne ».

3° Le Pape voit dans la télévision un « instrument de meilleure compréhension entre les peuples ».

4° Enfin, la télévision remplit un rôle appréciable dans le domaine spirituel en favorisant « une plus large participation aux manifestations de la vie religieuse ».

Rien d'étonnant que le Souverain Pontife nous exhorte à « considérer... les graves responsabilités qui pèsent sur quiconque, d'une manière ou d'une autre,... détermine l'usage » de la télévision. « Le bien ou le mal qui peuvent résulter actuellement ou plus tard des transmissions de télévision sont donc incalculables et imprévisibles. Évitez absolument, par conséquent, qu'elle serve à répandre l'erreur et le mal, et faites-en, au contraire, un instrument d'information, de formation, de transformation. »

Telles sont les graves responsabilités de la télévision envers la société, la société familiale en particulier. Or, comment concilier les spectacles qu'on propose avec la

dignité du foyer ? Nous en appelons à tous ceux qui ont encore un peu de sens chrétien et familial. Combien parmi eux ouvriraient les portes de leur foyer et de leur salon aux cabotins des boîtes de nuit ? Est-il plus convenable de les y admettre au moyen de la télévision ? Serait-ce là vraiment respecter, comme le demande le Saint Père, « les buts moraux du vrai bien des hommes et des familles » ?

Concessions ? — Il n'est pas superflu de rappeler ces vérités. N'aperçoit-on pas quelques failles dans la résistance des autorités de notre télévision ? Ne faut-il pas voir une concession aux pressions grandissantes dans l'introduction de certaines émissions qui s'apparentent plus ou moins au genre de la boîte de nuit ? L'an dernier, ce fut « Tropicana » dont on nous imposa pendant de longs mois la banalité et le mauvais goût. Cette année, c'est toute une série d'émissions, évidemment embarrassées par la crainte de la censure, qui présentent, à côté de rares éclairs d'originalité, un certain nombre de numéros faisandés, pour retomber bien vite dans une prudente banalité ou une platitude mortelle. On lança, à grands renforts de publicité et, probablement, d'argent, « Music-Hall », émission d'une heure, qui devait être un modèle du genre. De la même inspiration, sans doute, l'introduction, même dans certaines émissions non commanditées, de *pin-ups*, plus ou moins décentes, figées dans leur sourire et leur inutilité.

Bientôt, dit-on, Montréal serait doté de son premier poste indépendant de télévision, chaînon d'un réseau privé en préparation. Si l'on en juge par l'expérience de la radio, cela n'augure rien de brillant pour la distinction et la valeur artistique des émissions télévisées, à moins d'un contrôle serré de la part de Radio-Canada, fort improbable d'ailleurs. Est-ce que les autorités actuelles de notre télévision voudraient apaiser l'appétit de certains promoteurs ?

Quoi qu'il en soit, le souci des répercussions familiales des spectacles de télévision n'est pas le fait de tous. Pour montrer comment on peut parfois oublier en pratique cet aspect familial, rien ne vaut l'histoire de l'émission, désormais célèbre, du dernier « Noël des artistes ». Quelques officiers de l'Union des Artistes imaginent d'organiser, comme en France, un carnaval des artistes. On se met donc en frais de recruter des interprètes qui voudraient donner un numéro surprise, en exhibant des talents inconnus du public. Cette soirée sera donnée dans un grand théâtre, et ses recettes seront versées à la caisse de l'Union. Alors, pourquoi ne pas présenter ce spectacle à la télévision ? Or, voilà qu'on décide d'inscrire cette émission spéciale au soir de Noël. Et personne, parmi les organisateurs et les personnages officiels de Radio-Canada, ne s'est demandé si un tel spectacle de cirque, vulgaire et immoral par bouts, au caractère folichon et païen, convenait bien au soir de la fête religieuse et familiale par excellence, la fête de la naissance de l'Enfant-Dieu. Les critiques, même les plus sévères, n'ont pas vu davantage le vice

fondamental du spectacle, sa suprême inconvenance, le soir de Noël.

Déplorable inertie. — Qui est responsable d'un tel état de chose? Les promoteurs de spectacles, les autorités de Radio-Canada? Oui, sans doute. Mais surtout l'inertie des bonnes gens. Il y a d'abord ceux qui vont répétant: notre télévision canadienne-française est pourrie. L'idée se répand, et les gens se tournent vers les émissions anglo-américaines. Il y a surtout la masse des gens, timides ou indolents, qui invoquent leur insignifiance et leur manque d'autorité. « Que peut faire notre avis? Les artistes s'en moquent bien! » Erreur! Tous ceux qui participent au domaine du divertissement ont besoin de sentir les réactions de leur public. C'est pour eux en même temps un guide et un

stimulant. Les artisans de la télévision comme les autres.

Les responsables sont encore nos associations, religieuses ou nationales, qui n'ont pas inscrit, que je sache, la télévision au programme de leurs préoccupations et de leurs études. Nous sommes encore loin de l'action concertée de toutes les forces du bien pour épauler la bonne volonté de la plupart des dirigeants de notre télévision. On ne semble pas encore s'être rendu compte que la télévision est en train de former et de déformer notre peuple en pénétrant dans le sanctuaire même du foyer. Pourtant, les hautes autorités de notre télévision réclament à grands cris le concours des gens de bien. Que ceux-ci veuillent donc secouer au plus tôt leur mortelle inertie.

DEUX ÉGLISES DU SILENCE

Luigi d'APOLLONIA, S. J.

MAINTENANT qu'il ne reste plus en Chine communiste que deux évêques missionnaires (dont un est en prison) et quatorze prêtres (dont onze sont en prison), et qu'a pris fin le tragique exode de 900,000 Tonkinois (dont 700,000 sont catholiques), il ne faudrait oublier ni l'Église de Chine, ni l'Église du Vietnam-Nord, ni aucune des Églises derrière le rideau de fer ou le rideau de bambou. Leur douleur est la nôtre; leur agonie, la nôtre. Nous formons tous, Chinois ou Européens, Canadiens ou Vietnamiens, un seul Corps dont le Christ est la Tête: quand un membre souffre, tous les membres souffrent, et c'est la Tête, comme au jour de Saul, qui crie aujourd'hui pour son Corps qui est persécuté. Le Christ et l'Église, c'est tout un.

Hélas! l'arrestation de S. Exc. Mgr Kiong Pin-mei, évêque de Changhai, est passée presque inaperçue. Étouffée par le tintamarre des événements, — échec de Genève, amours de la princesse Marguerite et du prince de Monaco, voyages de mille et une nuits de Krouchtchev et de Boulganine, visites officielles d'agents moscovites, agriculteurs russes ou dignitaires ecclésiastiques renégats, — la plainte des persécutés et des opprimés arrive à peine jusqu'à nous.

Il faut veiller et prier. Il faut aussi crier la vérité. C'est notre devoir le plus élémentaire. De bons apôtres sont venus nous dire, dans les journaux et à la télévision d'État, que ces Églises étaient libres, du moins plus libres qu'une « propagande » nous le laissait croire. Or, elles ne peuvent ni communiquer librement avec leur Chef, ni prêcher ouvertement qu'il faut servir Dieu avant l'État. Leurs évêques et leurs prêtres sont soumis à une surveillance de tous les instants; une persécution savante, qui évite autant que possible de faire des martyrs, ici ferme des églises, là les tolère, ailleurs même

les restaure, mais cherche toujours des prêtres « patriotes » pour établir des Églises nationales et toujours s'ingénie diaboliquement, dans les écoles, à profaner l'âme des enfants. Au nom du patriotisme, de la justice sociale et de la réforme agraire, ou de l'impérialisme, du capitalisme et de l'espionnage, les chefs religieux, laïcs et prêtres, sont traqués, emprisonnés, torturés, mis à mort. Dans le même temps, nos chefs d'État sablent le champagne de la coexistence; bien pis encore, des invités officiels d'organisations communistes savourent le caviar de l'amitié avec les gardes-chiourmes, tout comme s'il s'agissait de personnages honnêtes, loyaux, amants de la paix. La diplomatie a ses exigences, il est vrai; mais le tourisme aux frais des bourgeois ne se justifie pas. Comment donc un hôte (car tel voyageur est un hôte et non un touriste), qui n'accepterait jamais, s'il est honnête homme, la compagnie des *gangsters*, ne s'arrête-t-il pas, s'il est chrétien, à la pensée que sa simple présence parmi les persécutés sert à tourner le fer dans la plaie de ceux qui souffrent et, comme s'exprime *l'Osservatore Romano*, à river les chaînes des prisonniers?

Même si nous ne devons jamais subir le sort de ces Églises, — ce qui n'est pas du tout certain, — il faut penser à elles et ne pas user de notre liberté pour lâchement nous taire ou baisser la voix, sous prétexte que crier la vérité par-dessus les toits ne ferait que provoquer le persécuté (c'est nous, maintenant, les provocateurs), sous prétexte encore que les chefs communistes sont « sincères » quand ils parlent de justice et de fraternité des peuples, sous prétexte enfin qu'il faut prendre garde qu'une politique vigoureuse et armée de sécurité collective ne mette le feu aux poudres. Les communistes sont sensibles à deux choses, essentielles à leur théorie du mouvement de l'histoire: la force et

l'action des *masses*. Quand, à notre tour, nous utilisons l'une et l'autre, ils font attention.

Calcul ou myopie, peu importe, certains de nos journaux et de nos revues bondissent sur la première occasion de critiquer le régime de l'Espagne (où est libre d'enquêter qui veut), le racisme de l'Afrique du Sud, le colonialisme au Maroc, les comités d'enquête américains et McCarthy, l'impérialisme économique *yankee* et la *Big Business*, mais haussent à peine la voix — s'ils la haussent — contre un état de choses mille fois pire, qui supprime implacablement, dans *le tiers* du monde et pour *un milliard* d'hommes (sans que personne, pas même la Croix-Rouge, y puisse aller voir), les droits les plus élémentaires et les plus sacrés de la personne humaine.

L'affaire des enfants Finally passionne la grande presse; l'affaire des époux Rosenberg secoue l'opinion mondiale; des journaux y consacrent deux ou trois premiers-Montréal, qui n'en consacreront pas un seul à la tragédie des 900,000 réfugiés du Vietnam-Nord, tandis que les noms des évêques Kachmarek, Beran, Stepinac, Kiong Pin-mei sont inconnus ou oubliés. L'O. N. U. s'émeut du sort des populations de l'Afrique du Nord ou de l'Afrique du Sud, — et c'est bien, — mais reste insensible devant le sort des missionnaires expulsés, des prêtres emprisonnés, des chrétiens persécutés, et silencieuse devant la tragédie de millions d'êtres humains qui pourrissent dans les camps de concentration et les geôles.

Des voix s'élèvent, il est vrai, et, en tout premier lieu, la voix du Saint Père et la voix des missionnaires. Mais la voix du Saint Père, qui s'est exprimée dans une dizaine d'encycliques sur l'Église du silence, tombe presque dans le vide, et la voix des missionnaires est

souvent discréditée comme trop vibrante pour être impartiale et trop douloureuse pour être juste. Bien sûr, on ne va pas jusqu'à nier toute persécution; mais on atténue les témoignages les plus certains, sous couleur d'objectivité, quitte à majorer les rumeurs les plus incertaines, sous couleur, cette fois, de charité. Heureux encore les missionnaires qui ne se font pas dire — cela arrive même chez nous — qu'avec un peu plus d'intelligence ils auraient pu discerner, dans les colonies, « le sens de l'histoire », de beaucoup plus grande importance que « leurs histoires ».

C'est ainsi que des catholiques, au lieu de dénoncer les régimes communistes, les « expliquent »; au lieu d'attaquer une conspiration à l'échelle mondiale, font avec une étrange neurasthénie l'auto-accusation des chrétiens; au lieu de voler au secours de l'Église, se donnent beaucoup de mal pour « comprendre » ses ennemis; au lieu de démasquer le mensonge, s'emploient à souligner « l'élément de vérité » qu'il contient; au lieu de s'indigner, soulignent que Dieu sait tirer le bien du mal, comme si cela justifiait les persécuteurs. C'est ce qu'ils appellent prendre, face au communisme, une attitude « positive ». Ils oublient, ces journalistes ou penseurs distingués, que, *pour agir*, il faut prendre parti par un oui ou un non d'autant plus net que le péril est plus mortel. Autrement, on est forcé de prendre parti, quand même, *par omission*, — ce qui n'est guère une attitude « positive », — et l'on se voit entraîné, par la force des choses, à devenir, consciemment ou non, des complices.

Il y a deux Églises du silence: l'une bâillonnée et héroïque, l'autre muette et veule. Rien n'est plus cher aux bourreaux que cette dernière. Ils se servent de celle-ci pour détruire celle-là.

Loisirs des jeunes filles

Rita BOIS

JE ME FAIS l'interprète de plusieurs milliers de jeunes filles pour exprimer aux parents et aux éducateurs notre point de vue sur la question des loisirs.

Je veux dire: ce que nous y cherchons; ce que nous pensons, nous les jeunes filles, dans ce domaine; ce que nous voudrions que vous compreniez, vous parents, dans la question des loisirs.

ÉTUDE DE QUELQUES CAS-TYPES

Nous étudierons certaines catégories de jeunes, en essayant de découvrir dans leur attitude les problèmes que posent pour elles leurs loisirs: problèmes d'ordre psychologique, physique, intellectuel et moral. Ces catégories de jeunes filles sont celles de la jeunesse féminine de quinze à vingt-cinq ans, non mariée, de quelque condition sociale qu'elle soit et quelles qu'en soient les occupations. Il peut s'agir aussi bien de l'ouvrière que de l'étudiante.

Mlle Rita Bois est une des dirigeantes diocésaines (Montréal) de la Jeunesse indépendante féminine catholique. Elle a présenté à la commission « Loisirs » du congrès de Caritas-Canada cette étude, qui a été remarquée.

Première catégorie. — La première catégorie groupe la masse des jeunes filles qui modèlent leur conduite et leur attitude sur les magazines et les vedettes du cinéma.

Regardons agir l'une d'entre elles que nous nommerons Nicole. La réclame règle l'organisation des loisirs de sa semaine. Elle suit un cours de danse à tel endroit, afin de parfaire sa « personnalité »; elle voit tel film à retentissement, parce qu'on en a fait l'éloge dans tous les journaux; sa fin de semaine est toujours bien remplie: boîtes de nuit, excursions coûteuses. Car un loisir a valeur à ses yeux dans la mesure où il est coûteux. Le lendemain, elle sera heureuse de décrire à ses compagnes de travail le luxe dont elle a joui et les toilettes qu'elle a exhibées.

Nicole est-elle vraiment responsable de la légèreté dont on peut l'accuser? Nicole n'est-elle pas la victime inconsciente de nos moyens modernes de publicité?

Deuxième catégorie. — Dans la deuxième catégorie, on pourrait classer toutes les jeunes filles avides de culture.

Habituellement elles ont un groupe choisi d'amis avec lesquels elles peuvent *planer* en causant littérature, musique, cinéma, philosophie, etc.

Gisèle (pour la nommer) a horreur des contraintes. Les éléments de formation: cadre de vie, uniforme, discipline, la rebutent. Son milieu familial lui semble arriéré. Elle a décidé de jouer un personnage autonome et de secouer tout joug; de là, son insouciance de la forme dans le langage, les attitudes, les vêtements. Cependant, chez elle, on constate un réel souci des valeurs authentiques, et aussi un romantisme déguisé, masqué par une désinvolture plus apparente que réelle. Inquiète, elle cherche vainement à réaliser dans sa personnalité un « humanisme intégral », qui pourtant n'a aucun sens en dehors de l'Évangile.

Qui l'aidera à s'orienter et à comprendre que l'humilité est la base du véritable humanisme chrétien ?

Troisième catégorie. — On peut réunir ici toutes les jeunes filles qui, dans leurs loisirs, ne cherchent que la détente et s'adonnent à la vie de l'esprit uniquement lorsque la nécessité les y pousse. Ainsi s'explique la vogue toujours croissante du jeu de quilles et des excursions de tous genres.

Suzette est assidue à toutes les excursions de ski au cours de l'hiver et ne manque aucune partie de son club de quilles; si une amie la convoque à la dernière minute pour une partie de tennis ou pour une danse de folklore, elle trouvera moyen de s'y rendre. Par contre, si une autre l'invite à un concert ou une conférence, elle est toujours occupée. N'allez pas lui parler de lecture, encore moins de réunions d'étude.

Est-ce uniquement l'attrait du sport qui la guide vers ces divertissements variés? Certes, elle aime beaucoup la détente physique qu'offre le sport; mais elle est aussi convaincue que ce sont les seules occasions de rencontrer des jeunes gens. Très simple, très sociable, bien équilibrée physiquement, Suzette serait une femme accomplie si elle savait apprécier la réflexion autant que le sport. Qui lui permettra de réaliser cet harmonieux équilibre ?

Quatrième catégorie. — Puis, viennent toutes les jeunes filles dans l'attente, esclaves de la télévision, qui n'offre pas toujours des émissions vraiment intéressantes et ne fait que favoriser davantage la passivité féminine.

Denise passe la majorité de ses soirées à la maison. A-t-elle pour cela un esprit familial plus développé? Observons-la dans certaines de ses attitudes. Dès son retour du travail, sans se préoccuper de l'aide qu'elle pourrait apporter, elle s'étend sur son lit jusqu'à l'heure du souper. A table, elle ne dit rien ou n'ouvre la bouche que pour se plaindre de la journée qu'elle a passée au travail, ou de la solitude qui lui pèse. Le programme de la soirée ne varie guère; cinq ou six soirs par semaine, elle s'installe devant l'appareil de télévision. Seul, le téléphone d'un ami peut rompre la monotonie de loisirs aussi peu organisés. Elle réservera assez souvent des soirées à la visite des magasins, car selon elle, les belles toilettes sont un atout précieux pour la conquête du cœur d'un jeune homme.

Pauvre Denise! Repliée sur ses problèmes personnels, comme elle sera plus heureuse le jour où elle aura compris que les loisirs ont de la valeur selon qu'ils favorisent le contact avec les autres! Parce qu'elle est presque toujours à la maison, n'est-on pas trop rassuré à son égard? Comprend-on qu'elle a besoin autant que les autres de soutien et d'orientation ?

Cinquième catégorie. — Dans une cinquième catégorie, voyons les jeunes filles toujours en mouvement: sports organisés, réunions de formation, cercles d'étude de tous genres, groupes d'amis variés.

Tout à fait de son siècle, Louise a compris qu'elle avait un rôle à jouer dans la société. Membre d'un ou plusieurs organismes, elle n'a pas une minute à elle. Avant son départ

pour le travail, elle énumère à ses parents ébahis la liste des nombreuses occupations de sa journée: rencontre avec une amie à l'heure du lunch, comité-éclair à l'heure du souper, suivi d'une organisation mise sur pied à l'intention des jeunes. Il n'est donc pas certain qu'elle entre tôt à la maison.

Louise est heureuse et rayonnante; autour d'elle, cependant, on s'inquiète des conséquences d'un tel régime de vie. Sans doute elle est sincère, de bonne volonté; mais l'action seule ne peut nourrir intellectuellement et surnaturellement une vie, et avant qu'elle ne se vide totalement, qui lui fera comprendre la nécessité du repos, de l'étude, de la prière et de la réflexion ?

APPRÉCIATION

Après cette description de quelques catégories de jeunes filles, où perce peut-être une certaine exagération, parce que j'en ai fait des cas-types, je peux affirmer, en ma qualité de jeune, que j'ai résumé les tendances de ma génération, les problèmes réels que pose l'organisation de nos loisirs et la bonne volonté de chacune. Sans doute, chaque jeune fille, en ce domaine, doit prendre ses responsabilités; mais il importe de découvrir d'abord les raisons profondes de son comportement.

Un premier élément est certain: toutes sont en quête de joie, parce que la joie est le pain des jeunes. Des jeunes sans joie, sans fantaisie ne seraient plus des jeunes. Nicole pense la trouver dans ses sorties mondaines. Gisèle, anxieuse, se leurre dans un intellectualisme outré. Suzette se grise de sport. Denise s'idolâtre. Louise trouve son bonheur dans sa capacité de dévouement. Mais aucune d'elles n'a trouvé la vraie joie, faute d'orientation dans ses loisirs.

Second phénomène: les pressions sociologiques actuelles ont sorti les jeunes du foyer. Cet exode massif s'explique par le fait que le foyer ne peut satisfaire toutes les aspirations des jeunes filles. Il ne faudrait pas croire qu'elles veulent se séparer de la famille. Elle ont besoin profondément de l'affection des leurs, de leur sérénité, de l'intérêt et de la compréhension de leurs parents. Elles désirent que le temps passé dans la famille leur apporte confort, enrichissement. Mais il faut aussi comprendre que la société restreinte qu'est la famille ne peut répondre entièrement au désir de culture, au goût de fraternité dans des groupes organisés qui constituent les éléments nécessaires d'épanouissement de la jeunesse.

Il importe aussi de considérer le rythme de la vie actuelle, rythme accéléré, rythme bruyant, qui agit sur les nerfs et surtout sur le psychisme des jeunes qui, de dix-sept à vingt ans et plus, ressentent encore les secousses de l'adolescence. Le déséquilibre qui affecte chacune de nos catégories est une preuve flagrante d'un manque de maturité. Il ne faut pas trop blâmer les jeunes filles de leur étourderie, de leurs sautes d'humeur, de leur activisme, de leurs folies parfois inexplicables. C'est toute la société et son matérialisme pratique qui les influencent.

Une autre caractéristique de notre époque n'est-elle pas la passion de la liberté, dont les répercussions sont si profondes chez les jeunes? Il est évident que la jeune fille moderne est de moins en moins le fruit exclusif du milieu familial. Voilà pourquoi Gisèle avait une telle horreur de ce qui lui semblait contrainte. N'y aurait-il pas avantage à repenser avec les jeunes filles elles-mêmes les moyens de formation qui leur semblent *vieux jeu*? Avides de liberté, les jeunes filles ont besoin de prendre des initiatives sur tous les plans.

En dernier lieu, signalons que les jeunes vivent à une époque où les loisirs prennent une importance presque aussi grande que le travail. On se trouve devant une espèce d'ido-

lâtrie du loisir; cela explique le déséquilibre dans la hiérarchie des valeurs.

RÉACTION

Déjà, parents et éducateurs, vous voyez ce que nous pensons, ce que nous cherchons dans nos loisirs et les conditions de vie qui nous influencent. Je voudrais maintenant dire ce que les jeunes filles attendent de vous.

Vous vous rendez compte vous-mêmes de l'évolution trop rapide qui s'est produite au cours des dernières années; l'éducation serait impossible si l'on ne prenait conscience des changements profonds opérés par cette évolution. Les craintes que vous éprouvez parfois sont pleinement justifiées par les imprudences et la désinvolture des jeunes.

N'allez pas cependant croire vos filles méchantes. Suzette, Nicole, Gisèle, Denise et Louise seraient prêtes à vous faire pleinement confiance; elles ont un immense besoin de vous. Il s'agit d'user d'un peu de diplomatie, de beaucoup de psychologie et surtout d'un amour adulte. Nous savons ce que cela peut représenter de sacrifices et de rajustement continu. Les parents nés en 1910, élevés dans un milieu où l'économie, les fréquentations, le travail étaient autres que ceux d'aujourd'hui, peuvent difficilement aborder le problème des loisirs comme leur fils ou leur fille. Il leur faudra beaucoup d'indulgence et d'objectivité pour ne pas s'étonner des sorties nombreuses, des rentrées tardives, des audaces intellectuelles, de la grande activité physique de leurs grandes filles.

En portant un intérêt vivant et cordial à la façon dont elles emploient leurs loisirs, vous pouvez exercer sur vos filles

une grande influence. Vous tenir au courant ne signifie pas exercer un contrôle soupçonneux de toutes leurs allées et venues, ni adopter une attitude tellement craintive qu'elle ne leur laisse plus aucune liberté.

Il faut d'abord comprendre la personnalité de chacune. Nicole, Suzette, Louise, Gisèle, Denise n'ont pas le même centre d'intérêt. Mais elles ont toutes besoin que votre sage orientation les aide à réaliser dans leurs loisirs l'équilibre essentiel; les guide dans leurs recherches sincères du vrai, du beau, du bien; les accompagne dans leur ascension vers la joie chrétienne.

Tout cela doit s'accomplir dans une atmosphère d'amitié. Les jeunes n'aiment pas qu'on leur impose des cadres tout faits; ils aiment qu'on échange des idées avec eux et qu'on tienne compte de leur opinion. Ainsi s'explique le succès des camps et des mouvements de jeunesse qui ont provoqué des réactions encourageantes. Il faut voir l'intérêt suscité par un programme d'initiation liturgique ou scripturaire, artistique ou sportive pour constater que beaucoup de nos jeunes filles désirent ardemment leur progrès humain, social et surnaturel. Les énergies des jeunes ne demandent qu'à être canalisées à bon escient.

Si vous réussissez ce travail d'éducation, le foyer deviendra une oasis de paix où les jeunes filles se plairont à demeurer. Pour cela, que votre maison soit ouverte à toute heure du jour pour recevoir leurs amis. Ainsi vous développerez en elles non seulement leurs aptitudes intellectuelles, mais aussi leurs qualités sociales. Pour nous, jeunes filles, comme pour vous, la vraie joie sur terre est de nous évader de la prison de notre moi et, par l'amour, de nous unir à la vie de nos semblables.

DISQUES DE CHOIX

QUATUORS

Jean-Paul LABELLE, S. J.

VOICI UNE POIGNÉE de quatuors appartenant tous à la même forme musicale. Pourtant, un monde sépare les uns des autres. Les paysages musicaux sont comme les panoramas de la nature. S'ils se rejoignent dans la beauté, ils possèdent chacun un cachet original.

Le quatuor n° 14 en sol majeur (K. 387) de Mozart, interprété par le quatuor Haydn de Bruxelles, subit l'influence de Haydn. Il demeure cependant de l'authentique Mozart. Le premier mouvement est remarquable par son chromatisme accentué; le second est d'une tristesse tempérée; le troisième met en vedette le premier violon dans une mélodie délicatement ornée; le dernier est étincelant de virtuosité et joint au principe de la fugue celui de la sonate. L'enregistrement est net (Telefunken, LGM. 65011).

Le quatuor n° 36 en fa mineur de Haydn (op. 20, n° 5), joué par le quatuor philharmonique de Vienne, débute par un premier mouvement très chantant, un peu mélancolique, malgré la rapidité de sa phrase. Quant au quatrième mouvement, il contient une double fugue solidement construite. Ce quatuor est d'une note moins ensoleillée que d'autres œuvres de Haydn. Bon enregistrement.

Au verso, le quatuor n° 10 en mi bémol majeur (op. 125, n° 1) de Schubert est une œuvre de jeunesse. Son premier mouvement se ressent un peu de l'application d'un bon élève. Le troisième mouvement chante avec beaucoup de grâce; enfin, le quatrième est plus animé et toujours aussi

mélodique. De sorte que la mélodie domine l'œuvre tout entière (Telefunken, LGX. 66034).

Deux quatuors de Brahms ressortent dans un remarquable contraste. Le quatuor n° 2 en la mineur (op. 51, n° 2) est grave, méditatif. Il se tient sur le ton de la confiance, se développe lentement et sûrement, à la manière de Brahms. Le quatuor n° 3 en si bémol majeur est plus léger, plus alerte, plus lumineux. Le quatuor Vegh interprète ces œuvres avec une belle qualité de son. Excellent enregistrement (London, LL. 1142).

Le quatuor n° 3 en mi bémol majeur (op. 51) de Dvorak, exécuté par le quatuor philharmonique de Vienne, vient en ligne directe du folklore musical tchèque. Nous ne sommes plus à Vienne avec ses allusions subtiles. C'est la danse bien scandée, avec ses alternances de langueur et de vivacité. Le deuxième mouvement, en particulier, offre des contrastes de rythme évocateurs (Telefunken, LGM. 65024).

Enfin, deux œuvres nous proviennent des pays nordiques. Le quatuor n° 2 en fa mineur de Carl Nielsen dénote un métier consciencieux, une certaine rondeur de style. Les thèmes y sont larges; les mélodies, sans complication. Au contraire, le quatuor n° 2 (op. 47) de Vagn Holmboe se rattache à un idiome très moderne, avec un style plus tourmenté et un plus grand effort de renouvellement de l'expression musicale. Cela fait assez curieux, mais ne déplaît pas. L'œuvre abonde en rythmes rapides et contrastés. Le quatuor comprend cinq mouvements, au lieu des quatre traditionnels (London, LL. 1078).

«La Mouette» au Théâtre du Nouveau Monde

Georges-Henri d'AUTEUIL, S. J.

L'ŒUVRE de Tchekhov m'est peu familière. L'œuvre dramatique surtout. Pour un critique, c'est un désavantage. Pas moyen, alors, d'établir de ces savantes comparaisons entre les œuvres d'un auteur, ou de chercher si telle pièce est bien caractéristique de son génie particulier... Mais pour un simple amateur de théâtre, ces soucis n'existent pas: il vient assister à un spectacle où il va rire ou pleurer, se déprimer ou s'exalter, voilà tout. Ce qu'il demande, c'est un plaisir de qualité pour les yeux, l'esprit et le cœur.

Ce plaisir, le Théâtre du Nouveau Monde nous l'a procuré par ses représentations de *la Mouette*, de Tchekhov, au Gesù, pour inaugurer sa cinquième saison régulière.

Plaisir pour les yeux, assurément, ces très beaux et suggestifs décors de Robert Prévost. Il s'en dégage une atmosphère, comme l'on aime à dire. Mais plaisir pour l'esprit et le cœur, surtout.

On ne peut dire que *la Mouette* puisse plaire à un esprit médiocre et superficiel. Elle fournit, en revanche, grande joie à une personne cultivée, intéressée aux subtiles analyses du cœur humain ou aux conflits de l'art et de la vie. Et c'est de cette étoffe qu'est faite la pièce de Tchekhov. Nous avons donc passé une bonne soirée.

*

L'avouerai-je? Plusieurs scènes de *la Mouette* m'ont paru plutôt épisodiques: sorte de chassé-croisé amoureux entre les personnages. En effet, tout le monde aime quelqu'un dans cette pièce, mais toujours l'amour se trompe d'objet, court après une chimère. Il s'ensuit une série de variations sur un même leitmotiv: « Je t'aime. Hélas! Tu ne m'aimes pas. » A la longue, cela devient monotone, même agaçant, comme toute attitude systématique.

D'autant que là n'est pas l'intérêt vrai de la pièce. Il réside, à mon sens, dans le conflit entre Kostia qui aime Nina, mais que celle-ci repousse pour aimer Trigorine qui, égoïste, n'aime que lui-même. Situation banale, pensera-t-on. Toujours le sempiternel triangle! Pourtant, non! Le drame sourd, à la vérité, d'un malentendu tragique: Kostia et Trigorine se méprennent sur les vrais sentiments de Nina. La jeune fille, en effet, est habitée par le démon de l'art. Aussi, quand, après avoir manifesté beaucoup d'attachement à Kostia, elle s'en éloigne peu à peu et va jusqu'à se jeter dans les bras de Trigorine, ce n'est pas par un accès de « dépit amoureux », c'est par admiration pour le grand écrivain. En Trigorine, Nina n'aime pas, effectivement, l'homme de talent, mais plutôt le talent de l'homme. Or Kostia et Trigorine, avec leur intelligence, n'y ont vu que du feu. Tant qu'elle n'a pas connu mieux, Nina a aimé Kostia, qui composait des pièces pour elle et alimentait ainsi son exaltation artistique. Mais Trigorine paraît, le célèbre Trigorine dont les œuvres sont lues et applaudies par toute la Russie: il éclipse bien vite le

Comme nous l'annoncions le mois dernier, le R. P. d'Auteuil, supérieur de la Maison Bellarmine, offre à nos lecteurs une autre chronique théâtrale.

pauvre Kostia et ses élucubrations dramatiques, assez échelonnées, au jugement de sa mère même, Arkadina.

Et les voilà partis vers leur destin. Nina décide de devenir une grande artiste. Pour cela, elle ira à la ville, où la rencontrera Trigorine. Trigorine, qui ne croit plus à son talent, mais croit encore à ses charmes, maintenant qu'une candide jeune fille semble lui en trouver malgré lui, quittera une aventure pour se lancer dans une autre. Kostia, affolé, méprisant l'amour sincère et solide de Macha, fera toutes les bêtises qu'on voudra, même celle de se flamber la cervelle. En effet, quand il rencontrera Nina pour la dernière fois, une Nina malheureuse, bafouée et délaissée, bien loin d'être devenue la grande vedette rêvée, et qu'elle répondra à ses nouvelles instances par le rappel douloureux de son premier échec dramatique, Kostia, après Nina qui s'engouffre de nouveau dans la nuit, s'ensevelira, lui aussi, dans la nuit de la mort. Voilà le noyau central de cette œuvre de Tchekhov. Le reste ne sera pas inutile: il fera fonction de milieu sociologique qui rendra plausible et normal le drame et lui donnera couleur humaine véritable.

*

Cette œuvre forte, d'une profonde psychologie, a été très solidement rendue par le T. N. M. Noblesse oblige, certes. On n'a pas triomphé à Paris pour, ensuite, déchoir et glisser vers la facilité. Même si le début, à la première, a semblé, ici et là, lourd et hésitant, dans l'ensemble, l'interprétation a été remarquable. Spécialement, Jean-Louis Roux a campé un Kostia de grande classe. Une réalisation en tout point hors de pair: pas une faille, une justesse parfaite de ton, un rare équilibre du jeu, une intelligence profonde du texte.

Jean Gascon, dans Trigorine, a été plus pâle. Toutefois, il a admirablement détaillé le fameux monologue sur l'écrivain, monologue antiscénique à souhait, mais très dramatique dans sa lucide analyse des aspirations et aussi des déceptions de l'artiste qui le conduisent souvent au désenchantement.

Nina, c'était une toute jeune fille, la découverte de l'année, comme on dit en jargon sportif, Dyne Mousseu (ou Mousseau, pour les gens de mon âge qui croient encore à l'orthographe!). Elle a été une *Mouette* idéale: naïveté, grâce, enthousiasme juvénile, ardeur concentrée. Mais un filet de voix; trop ténu, vraiment, dans une salle où l'on tousse et se dérhume volontiers...

On ne peut faire ce reproche à Antoinette Giroux. Elle en a de la voix! Il est clair qu'elle a appris son métier avant l'abusif usage des micros: au temps où l'on parlait pour se faire entendre. On l'entend, assurément. On a un peu l'impression qu'elle joue *Madame Sans-Gêne*.

Je me garderai d'oublier la très fine et amusante composition de François Rozet dans le rôle de Sorine; c'était vraiment de l'art professionnel.

Ce début de saison du T. N. M. — saison qui a été lente à s'ouvrir — est bien prometteur, et les projets, pour bientôt, sont alléchants.

POUR QUE LES FILS SOIENT DIGNES DU PÈRE

LE 5 JANVIER dernier, des représentants d'œuvres diverses que la Compagnie de Jésus dirige en Italie vinrent présenter leurs hommages au Souverain Pontife, après avoir, pour célébrer le quatrième centenaire de la mort de saint Ignace, visité les lieux illustrés par l'apostolat du grand fondateur. A cette occasion, le Pape prononça une vibrante allocution et fit de saint Ignace et de son œuvre un éloge qui ne peut manquer de toucher le cœur des Jésuites et de leurs amis. Il n'en est pas un, cependant, qui n'éprouvera quelque regret de se sentir si loin de la perfection du modèle évoqué et de celle qui conviendrait à ses imitateurs. Il n'en est pas un, non plus, croyons-nous, qui ne se plaira à méditer les paroles du Vicaire de Jésus-Christ : les Jésuites, pour raviver dans leur âme l'idéal propre à leur vocation; leurs amis, pour examiner le profit spirituel qu'ils doivent retirer de l'action inspirée par Ignace de Loyola. Il faut souhaiter, en effet, que la Compagnie de Jésus et ses œuvres accomplissent partout le bien que le Pape leur attribue en Italie.

Aux délégués italiens, le Pape adressa en substance l'éloge suivant. Dans les collèges de la Compagnie de Jésus, vous avez ouvert votre esprit à la science, disposé vos cœurs à la vertu, posé les fondements inébranlables de cette formation chrétienne qui assure à l'homme la force de se conduire selon la règle de la raison et la lumière de la foi. Dans les maisons de retraite, vous avez, éclairés par le « livre d'or des Exercices, qu'on ne louera jamais assez », appris à gravir les degrés de la perfection. Dans la pratique de la dévotion au Sacré Cœur, vous avez puisé le secret de l'union à Dieu et du zèle apostolique. « Dans les très chères Congrégations mariales », vous avez adopté un type de vie chrétienne qui fait de chacun de vous un collaborateur assidu de l'apostolat hiérarchique. Dans les diverses publications dont les Jésuites sont les auteurs, vous vous nourrissez d'un « aliment solide, bien préparé et en parfaite harmonie » avec les « enseignements et désirs » du Vicaire de Jésus-Christ. Dans le « zèle des âmes qui brûle chez les fils d'Ignace » et se répand par une infinité de moyens, prédication, confession, direction et le reste, prêtres et fidèles ont acquis le goût de travailler à l'expansion missionnaire de l'Église et à une glorification de Dieu toujours plus parfaite.

Telle est, selon le Pape, l'influence qu'exerce encore, après quatre cents ans, par ses fils et leurs disciples, l'ancien capitaine espagnol, « petit de stature, d'aspect grave, modeste et digne, boitant quelque peu, mais le visage toujours illuminé de la ferveur de la charité et les yeux flamboyant de zèle pour les âmes, et avec quelque chose dans toute sa figure qui rappelait le ciel et parlait de Dieu ». Heureux celui qui peut visiter les lieux où se conservent les reliques, le souvenir et comme le parfum de la sainteté d'Ignace! Il a l'impression de voir le saint « priant, travaillant, écrivant, souffrant et mourant ». Près de son splendide tombeau, il peut entendre comme l'écho, lointain mais non éteint, d'une voix chère au Pape et à laquelle tout catholique aujourd'hui se doit de répondre. Car nul plus qu'Ignace peut-être n'a aimé la papauté; c'est dans un « service inconditionné » qu'il se dévoua aux intérêts du Christ défendus par son Vicaire.

La présence des délégués italiens aux sanctuaires embellis par la mémoire de saint Ignace apparut au Pape comme « une promesse de fidélité à l'authentique esprit ignatien ». Même sans aller à Rome, ceux qui se réclament du maître de vie spirituelle que fut Ignace de Loyola se feront une gloire de commémorer le quatrième centenaire de sa mort en s'efforçant de reproduire dans leur vie quelque chose de son exemple et de ses leçons.

A V E C O U S A N S COMMENTAIRES

BIBLIOTHÈQUES SCOLAIRES

La Corporation générale des Instituteurs et Instituteuses catholiques de la province de Québec eut récemment une entrevue avec le surintendant de l'Instruction publique et lui présenta un mémoire. Mémoire et entrevue intéressants. La question du recrutement du personnel enseignant, traitée dans notre numéro de novembre dernier par M. Albert Gervais, a été en vedette. Les discussions sur l'interprétation du chiffre de 3,520 titulaires non diplômés, donné par M. Gervais, ne changent pas substantiellement la portée de ce problème. Celui-ci est réel. Et nous savons que tous les milieux en cause veulent le résoudre le plus tôt possible.

Attirons l'attention sur la partie du mémoire consacrée aux bibliothèques scolaires.

Attendu que l'organisation des bibliothèques scolaires ne semble pas donner tous les résultats espérés;

Attendu que les directives générales et les qualifications locales font défaut en général pour assurer plein succès aux bibliothèques scolaires;

L'ACTION POLITIQUE ET LES OUVRIERS

L'action politique et les syndicats ouvriers, voilà un sujet qui suscite, la plupart du temps, de fortes discussions. Toutes les nuances d'opinions existent. Ce qui est certain, c'est que les syndicats ouvriers ont le droit de s'intéresser à un programme législatif adapté aux besoins. On lira avec intérêt la nouvelle que le Service d'information de la Conférence catholique canadienne publiait dans son bulletin du 12 janvier, sous le titre suivant : « Le quotidien du Vatican défend le droit d'un groupement ouvrier de préconiser un programme législatif ».

Cité du Vatican. — *L'Osservatore Romano*, quotidien du Vatican, a défendu le droit qu'a une association catholique d'ouvriers italiens de préconiser un programme législatif.

Le journal a répondu à une attaque faite contre l'Association catholique des ouvriers italiens (ACLI) par le *Courrier*

Un de nos lecteurs nous envoie une circulaire publicitaire, bilingue et bien imprimée. « Pour gagner des Ford 1956, bourses d'études et plusieurs prix en argent toutes les deux semaines, voici tout ce qu'il vous suffit de faire : 1) Achetez la bière Brading. 2) Conservez les capsules Brading. 3) Postez votre formule d'entrée avec six capsules. (Participez aussi souvent que vous le désirez.) » Le concours comporte onze règlements. On lit au bas de la circulaire : « Formules d'inscription disponibles chez votre épicière. » Notre lecteur donne ses impressions sur la publicité faite autour de la bière.

... Ne trouvez-vous pas qu'on commence à ambitionner pour l'annonce des liqueurs? En effet, jusqu'aux Pères et aux Frères qui se font photographier dans les journaux recevant des chèques des brasseries. J'ai assisté, cet automne, au congrès des conseils de comté de la province à Rouyn. Ce qu'on voyait dans les rues, c'était l'Unité de secours de la brasserie Molson, grosse remorque tout équipée pour porter secours en cas d'urgence, avec garde-malade, brancardier, etc.

La Corporation suggère respectueusement :

— Qu'un promoteur provincial des bibliothèques scolaires soit nommé par le département pour visiter les écoles et aider à l'organisation des bibliothèques.

— Que le département, en coopération avec les universités, organise des cours abrégés de bibliothéconomie pour le personnel enseignant.

— Que des groupes de commissions scolaires requièrent les services de tels titulaires qualifiés en bibliothéconomie pour organiser et diriger leurs bibliothèques scolaires.

— Que la bibliothèque actuellement existante au département soit organisée de façon à permettre la circulation des volumes par voie postale, pour le bénéfice des titulaires incapables de se procurer autrement les livres nécessaires à l'accomplissement idéal de leurs fonctions.

Suggestions opportunes, à réaliser sans tarder.

du soir de Milan, feuille indépendante qui favorise un programme modéré.

Un rédacteur du *Courrier*, Panfino Gentile, a accusé l'ACLI d'avoir des tendances impérialistes, ajoutant que cette association, formée « à titre de mesure préventive contre le virus communiste », aurait dû être dissoute quand le danger communiste s'est dissipé en Italie.

Au lieu de cela, dit-il, le syndicat d'inspiration catholique a étendu le champ de ses activités, adopté un programme politique et tâché d'influer sur le gouvernement.

L'Osservatore Romano a répondu que les travailleurs ont autant le droit d'exercer leur influence en politique que n'importe quelle autre classe sociale. Il a précisé que les travailleurs catholiques ont particulièrement le devoir de veiller à ce que la moralité chrétienne soit observée dans les domaines économique et social.

BIÈRE ET PUBLICITÉ

Pendant au moins une heure, nous avons eu une conférence par un représentant de la brasserie, nous vantant les grands services que cette brasserie est en mesure de donner à la population de la province en cas d'urgence. Pour finir le plat, la radio annonce qu'un colon s'était égaré dans la forêt et qu'on demandait à Rouyn du secours. C'est là que nous avons vu la grande utilité de cette Unité; en effet, la remorque est partie dans moins de cinq minutes avec des volontaires de Rouyn. A peine deux ou trois heures plus tard, le colon était retrouvé et restauré avec de bons sandwiches, du café, du cognac, etc. Et le soir, nous avons pu apprendre à la radio que, grâce à la brasserie Molson et à son Unité de secours, le colon n'a pas eu même à coucher dans la forêt. Donc, à l'avenir, grâce aux brasseries, nos enfants pourront se faire instruire, la Croix-Rouge n'aura plus sa raison d'exister, etc., etc. En un mot, vive la bière que notre arrière-grand-père buvait et que notre arrière-grand-mère maudissait!

Notre lecteur n'est pas seul de son avis.

L'ASPECT SOCIAL DE LA PURETÉ

IL FAUT LIRE l'Annexe au *Directoire pastoral en matière sociale*, préparée par S. Exc. Mgr Paul Richaud, archevêque de Bordeaux. Dans les « Notions morales » de la deuxième partie du volume, intitulée « Thèmes doctrinaux », l'auteur insiste, à propos du sixième et du neuvième commandement, sur « le caractère social de toute faute contre la pureté ».

« On n'insistera jamais trop sur les principes qui, en dehors des considérations surnaturelles, fondent en cette matière la morale de l'Église et qui révèlent, au premier chef, une préoccupation concernant la vie de la communauté humaine. C'est pour sauvegarder la continuité de l'espèce que la vie sexuelle existe, et qu'elle est protégée, en dehors du mariage et même dans le mariage, par la loi de la chasteté. Il y a des conditions normales au développement de la race humaine. »

« A l'occasion, on répondra aux objections qui peuvent être faites, du point de vue social, à la continence et à la virginité. Il y a des nécessités qui s'imposent à chaque homme pour la conservation de sa vie individuelle; l'obligation de s'alimenter et celle de prendre du sommeil, par exemple. Mais l'obligation de propager l'espèce humaine ne tombe évidemment que sur l'ensemble des hommes: c'est le bien collectif, et non le bien individuel, qu'il s'agit de sauvegarder. Quelques-uns peuvent donc ne pas se marier pour un motif d'ordre supérieur, qui est, d'ailleurs, d'intérêt général. Leur continence sert d'exemple et mérite les grâces nécessaires à ceux qui, pour obéir aux lois du mariage, sont soumis à certaines réserves. La continence des jeunes avant le mariage les prépare à cet empire sur les sens qu'on doit garder dans tous les états de vie. Ainsi la virginité, qui représente un état supérieur, joue-t-elle un rôle social de première importance. »

« Quand, dans une matière toute dominée par un objectif de portée générale, on ne prétend être commandé que par les exigences de la jouissance personnelle, on ouvre la porte à toutes les fautes qui se commettent contre le bien commun en vue d'un profit particulier. »

« On fera, par suite, observer la responsabilité qui incombe, en cette matière, à la collectivité tout entière, dont il s'agit d'assurer la vie et le développement. On soulignera le tort considérable qui est porté aux bonnes mœurs et à l'équilibre général, même économique, par tout ce qui est de nature à compromettre la maîtrise des sens et à favoriser la licence des mœurs. La pudeur, observera-t-on, est une vertu éminemment sociale. »

Mgr Richaud avait déjà dit que le cinquième commandement, en inculquant le respect de la vie humaine, permettait de traiter « de la nécessité d'assainir la société en luttant contre la diffusion des livres et des imprimés plus ou moins immoraux, contre les spectacles et les divertissements qui contribuent beaucoup à la perversion des mœurs ». Et dans les « Notions dogmatiques » sur la sainte Vierge: « Sa virginité même n'est pas sans une portée sociale. Si le Sauveur a voulu naître d'une vierge, ce fut pour mettre en valeur la vertu de chasteté et pour démontrer que le salut du monde entier a été conditionné par cette pureté absolue. On ne voit trop souvent dans les fautes sensuelles et dans les désordres sexuels que le tort qui peut être causé à celui qui les commet. « Ton corps est à toi. » Cette manière de voir est inexacte. Il n'y a pas la moindre faute contre la chasteté, si intime et si cachée qu'elle soit, qu'on puisse qualifier de purement personnelle. Tout péché de ce genre revêt un caractère social: il fausse et altère le jeu des puissances humaines qui sont destinées à propager la vie dans la société. » Ces vérités justifient de vigoureuses campagnes en faveur de la moralité publique.

Au fil du mois

Le Centre
Rosalie-Jetté

A la fin de l'article intitulé « La fille-mère et son enfant » (*Relations*, janvier 1956, p. 6), fut cité le mot de la fondatrice des

Sœurs de la Miséricorde, Rosalie Jetté, au sujet des filles-mères: « Je les porte dans mon cœur. » C'est bien là le sentiment qui anime le personnel du Centre qui porte son nom (1801 est, boul. Gouin), inauguré il y a quelque temps en faveur des jeunes adolescentes de douze à vingt ans qui attendent un enfant. En les groupant ensemble, on a voulu les faire bénéficier d'un milieu mieux adapté à leur âge et à leur cas. La conférence qu'a prononcée la supérieure du Centre, Sœur Sainte-Mechtilde, le 22 décembre dernier, devant les membres du club Richelieu de Montréal, a abondamment illustré le drame intime de ces jeunes filles. « Chacune a sa petite histoire. L'une doit son état à son désir de popularité, l'autre à son faible quotient intellectuel. Celle-ci se croit laide et a cru que c'était le seul moyen qu'on fasse attention à elle; celle-là fut flattée qu'on la considère comme une grande fille. Telle autre, éblouie par un beau bijou, s'est rendue aux désirs criminels de son propre père, tandis que sa compagne a dû subir les assauts de son frère. *Chez nous, c'était un vrai enfer*, explique une autre. » Le Centre est un véritable foyer où la réhabilitation s'opère dans une atmosphère de compréhension, de discrétion, de souplesse. Atmosphère qui imprègne le travail, la prière, l'étude sur le mariage, la pédagogie familiale, la liturgie, la vie chrétienne. Le ministère du Bien-Être social et de la Jeunesse paye les dépenses de l'entretien des pensionnaires. Mais cet octroi ne suffit pas à tous les besoins. D'où la nécessité de relations extérieures pour attirer à l'œuvre sympathie et aumônes. Les autorités du Centre sont déjà à l'œuvre. Il ne faudrait pas les décevoir. Nous invitons nos lecteurs à leur réserver une partie de leurs aumônes. C'est un excellent placement.

A. P.

Une nouvelle
O. N. U.

De grands moments ont marqué les dix premières années de l'O. N. U. Dès 1946, Gromyko claqua la porte du Conseil de Sécurité et, le premier, défia l'O. N. U. On partagea la Palestine, puis ce fut au tour d'Israël et de la Transjordanie de tenir tête aux Nations Unies, en occupant Jérusalem, ville internationale. La paix établie en Palestine, la guerre éclata en Corée, et les Nations Unies levèrent une armée, grâce à l'absence de l'U. R. S. S. du Conseil de Sécurité. Cet automne, la France, à son tour, claqua la porte, puis reprit son siège quand l'Assemblée générale se ravisa et promit qu'elle ne toucherait pas aux problèmes de l'Afrique du Nord. Enfin, le 14 décembre, aux toutes dernières heures de l'Assemblée générale, l'O. N. U. accueillit en bloc seize nouveaux membres. Rien d'aussi dramatique ni d'aussi important n'était encore arrivé. Née, en 1945, de la « Grande Alliance », l'O. N. U. comprenait d'abord cinquante et un membres. Avec les seize nouveaux et les neuf autres admis entre 1945 et 1955, elle en compte maintenant soixante-seize.

L'élargissement soudain des cadres de l'O. N. U. aura comme premier résultat d'accroître l'importance et le prestige du bloc arabe et asiatique. Le résultat le plus important, toutefois, aura été de modifier, *en fait*, la charte même de l'O. N. U. Pour en faire partie, il ne sera plus nécessaire d'être un « État pacifique », défenseur « des droits fondamentaux de l'homme », respectueux du « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ». La Bulgarie, la Hongrie, la Roumanie, trois nouveaux membres, furent fustigées, en 1950, par l'O. N. U. comme contemptrices des droits de l'homme. Ni ces pays ni l'Albanie n'ont le droit de disposer d'eux-

mêmes. Passant outre à l'avis exprimé par la Cour internationale de La Haye, le 28 mai 1948, on ne jugera plus les nations demanderesse à leur mérite. Il suffira d'être un gouvernement *de facto*, en paix non pas avec les pays voisins, mais avec l'O. N. U. Il est amusant tout de même de constater que beaucoup de nations, même de l'Ouest, qui montrèrent autrefois tant de vertu et d'intransigeance quand il était question de l'Espagne, au point de demander à tous les membres de l'O. N. U. de rompre leurs relations diplomatiques avec Madrid et de lui refuser toute aide économique, sont parmi les plus ardentes aujourd'hui à prôner le principe de l'admission de tous.

L'U. R. S. S., ayant apposé son *niet* à l'entrée du Japon, escompte, l'an prochain, marchander, donnant donnant, avec les États-Unis au sujet de la Chine rouge. Pas besoin d'avoir beaucoup de flair pour se rendre compte que c'est la Chine rouge qui intéresse l'U. R. S. S. et non la Mongolie. La porte de l'O. N. U. est maintenant plus qu'entr'ouverte, le principe de la paix et du mérite ayant été sacrifié au principe de l'universalité. Nous avons, en somme, une nouvelle O. N. U.

Sera-t-elle meilleure que l'ancienne? L'avenir le dira. Ce qui est certain, c'est qu'il faut, à tout prix, à notre monde une organisation supra-nationale, armée de pouvoir coercitif, capable de régler les différends internationaux et de remplacer par le droit et la discussion la violence barbare de la guerre.

L. D'A.

Le Noël de la
Fondation Ford

Aux États-Unis, collèges classiques et hôpitaux ont reçu des cadeaux de Noël princiers: cinq cents millions de la Fondation Ford. C'est une fort jolie somme, même en nos temps

de budgets d'État fabuleux.

De ce Pactole, deux cent dix millions iront à six cent quinze collèges classiques, deux cents millions à des hôpitaux et quatre-vingt-dix millions à des écoles de médecine. Aucune institution d'État ne touche un sou. Tout va à des institutions privées. Seize collèges catholiques recevront un demi-million ou plus; l'Université de Notre-Dame recevra plus de deux millions; trois autres, plus d'un million (Fordham, \$1,645,000; Saint-Louis, \$1,512,700; Marquette, \$1,166,300), et cinq, plus de \$700,000 (l'Université catholique d'Amérique, le collège de Boston, celui de Holy Cross, l'Université de Détroit et celle de Loyola, à Chicago). De plus, cent vingt-six collèges, dont quinze collèges catholiques, se partageront un gâteau de fête de cinquante millions, en récompense de leurs efforts pour améliorer la condition de leurs professeurs.

À l'exception de ces cinquante millions, tous les autres dons doivent, au cours d'une période de dix ans, constituer un fonds spécial dont les intérêts serviront uniquement à arrondir le traitement des professeurs, leur niveau de vie étant inférieur de vingt pour cent à ce qu'il était en 1939. Les dons de la Fondation Ford l'élèveront de quatre à six pour cent. Le traitement des professeurs reste donc encore insuffisant, si l'on veut enrayer leur exode vers des carrières plus rémunératrices. Ces dix ans écoulés, les collèges pourront employer le don de la Fondation Ford comme bon leur semblera.

Les Américains se frottent encore les yeux. Rêvent-ils, oui ou non? Cinq cents millions! Un demi-milliard! Mais que dira-t-on en cette Europe si fertile en théoriciens? On cherchera plus loin et plus profond; les malins y verront peut-être je ne sais quel immense truc publicitaire; les communistes parleront de « plus-value »... Personne ne pourra toutefois nier que, malgré leurs idées syndicales ou anti-syndicales, le vieux Henry Ford et son fils Edsel, en établissant quatre-vingt-dix pour cent de la Fondation avec les

parts de la Compagnie Ford, n'aient trouvé un magnifique moyen de distribuer ce que les Pères de l'Église appelleraient leur superflu; et que la décision du petit-fils, Henry Ford II, un converti, d'en attribuer généreusement les fruits à des collègues classiques pour améliorer leur enseignement et à des hôpitaux pour soulager la souffrance humaine, ne procède d'une très noble et très féconde pensée.

L. D'A.

L'abbé Robert Kothén Après quelques jours seulement de maladie, à Namur, un mois avant d'atteindre sa cinquante-sixième année, est décédé l'apôtre zélé, le travailleur infatigable que fut l'abbé Robert Kothén. Ce prêtre modeste mais tenace fit ses premières armes aux côtés de l'abbé Cardijn, dont il devenait l'assistant en 1928. Initiation qui le marqua pour la vie. Puis, il enseigna dans diverses chaires de sociologie.

Son œuvre principale toutefois fut la publication de nombreux volumes: *la Révolution verte, l'Enseignement social de l'Église, Vers une mystique familiale, Problèmes sociaux actuels, la Démocratie vivante, la Misère dans le monde, Directives récentes de l'Église concernant l'exercice de la médecine,*

et surtout son monumental ouvrage, *Documents pontificaux de Sa Sainteté Pie XII*, dont cinq volumes *in octavo*, de plus de six cents pages chacun (années 1948, 1949, 1950, 1951, 1952), ont déjà paru. Le sixième (année 1953) est sous presse. L'auteur ne se contente pas de réunir des textes, mais, par des introductions, des sous-titres, des notes, il en facilite la compréhension. En outre, chaque volume contient de remarquables tables: table des matières, table analytique, table des auteurs cités, table des actes du Saint-Siège, etc., qui font de ces livres une source précieuse d'information. Il est à souhaiter qu'un émule de l'auteur continue son œuvre.

En 1952-1953, l'abbé Kothén donna des cours à l'Université catholique de Washington. Il ne voulut pas retourner en Belgique sans avoir passé quelques jours au Canada. L'Institut Social Populaire eut l'honneur de sa visite. Ce qui frappait en lui, c'était sa réserve, sa discrétion, sa droiture, disons le mot: son humilité. Homme de savoir et de conviction, il jugeait les personnes et les choses; mais ses jugements, tout en étant fermes, demeuraient toujours sereins, charitables. Il a bien mérité de l'Église dont les intérêts le préoccupaient avant tout. Quel accueil le divin Maître dut faire à ce bon et fidèle serviteur!

J.-P. A.

Un grand Jésuite méconnu

Guy SYLVESTRE

EN 1724, dans la ville de Blois en France, un jeune novice qui y enseignait au collège des Jésuites mit en pièces un ouvrage janséniste de Pasquier Quesnel. Ce geste souleva dans la ville une vive polémique. Ceux qui approuvèrent le geste et les idées du jeune novice furent appelés « les Canadiens ». Pourquoi furent-ils appelés ainsi dans cette ville de l'Orléanais, un peu plus d'un siècle après la fondation de la Nouvelle-France? C'est que le jeune novice qui enseignait au collège des Jésuites était lui-même un Canadien. François Duplessis, né à Québec en 1694 et ayant fait ses études classiques au collège de Québec, était passé en France à l'âge de vingt-deux ans pour entrer dans la Compagnie de Jésus. Ce jeune Canadien faisait déjà parler de lui en France à l'âge de trente ans; il allait faire parler de lui beaucoup plus, et pendant longtemps, car il fut un des plus grands prédicateurs français du XVIII^e siècle.

Ce Père Duplessis, qui était bien connu en Nouvelle-France de son temps, est tombé dans un oubli presque total. Combien de Canadiens aujourd'hui connaissent son nom, pour ne pas dire sa vie et ses œuvres? Seuls les archivistes sans doute connaissent ce grand prédicateur, qu'ils retrouvent dans les documents d'alors. Les histoires générales du Canada, les principaux ouvrages sur nos origines et sur notre littérature l'ignorent totalement, et ce grand inconnu est méconnu dans le pays où il est né et où il a grandi. S'il est parti pour la France à l'âge de vingt ans et n'en est jamais revenu, il est pourtant canadien, il appartient à notre histoire et à l'histoire de nos lettres, puisqu'il est né à Québec et qu'il y a fait ses études classiques. Nous pouvons donc le réclamer comme un des nôtres, il appartient autant à notre histoire qu'à celle de la France. Et son souvenir mérite d'être rappelé.

Le Père Duplessis appartenait à une des premières familles de la colonie. Son père, Georges Regnard, sieur du Plessis, était fonctionnaire de la trésorerie coloniale et il occupa à

Le 31 juillet de cette année, il y aura quatre cents ans qu'est mort dans le Seigneur saint Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus. L'année 1955-1956, qui précède ce quatre-centième anniversaire, est pour les Jésuites une année ignatienne; ils en profiteront pour se retremper dans l'esprit de leur Père et pour évoquer les gloires de l'ordre que ce grand saint a institué. Qu'on lise dans ce contexte l'article que M. Sylvestre, membre de la Société royale du Canada, consacre au souvenir d'un Jésuite canadien du XVIII^e siècle, célèbre de son temps en Europe.

Québec les postes importants de receveur de l'amirauté et d'agent général de la compagnie de la colonie. En 1696, il acheta un domaine en Acadie et, en 1699, il acquit la seigneurie de Lauzon. Il était, on le voit, un personnage important de la petite colonie. Il avait épousé en France Marie Le Roy, qui lui donna huit enfants, dont quatre seulement vécurent.

L'aînée, Marie-André, était née à Paris en 1687, soit deux ans avant la venue de ses parents en Nouvelle-France. Elle fut élevée par sa grand-mère maternelle à Chevreuse et ne vint au Canada qu'en 1702. A l'âge de vingt ans, elle entra chez les religieuses hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec, sous le nom de Mère de Sainte-Hélène. De 1732 à 1760, elle fut supérieure de sa communauté à trois reprises, soit pendant une durée totale de seize ans. C'est elle qui a rédigé l'*Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec*, qui a été publiée à Montauban, en France, en 1751, sous le nom de la Mère de Saint-Ignace (Françoise Juchereau). Elle a aussi laissé des ouvrages de spiritualité qui n'ont pas été publiés et dont les manuscrits sont conservés aux archives de l'Hôtel-Dieu de Québec. La Mère de Sainte-Hélène fut, on le voit, une des pionnières de la colonie.

Sa sœur cadette, Marie-Joseph-Geneviève, née en 1692, la suivit au couvent où elle prit le nom de Mère de l'Enfant-Jésus. Elle aussi a laissé des ouvrages de spiritualité, également inédits. Leur frère François, né en 1694, est l'objet de cet article, et un deuxième frère, Charles-Denis, né en 1704, étudia au collège de La Flèche et à Paris avant d'embrasser la carrière des armes et de devenir, en 1749, préfet des maréchaux de la Nouvelle-France. Il avait épousé Geneviève-

Élisabeth Guillemain, qui lui donna deux filles, de sorte qu'avec lui s'éteignit cette famille Duplessis. Denis était la brebis galeuse de la famille, léger, coureur et prodigue. Il mourut considérablement endetté.

L'histoire de cette famille devrait être écrite. Il y a là, en effet, la matière d'une excellente monographie historique. Nous y trouverions un grand fonctionnaire colonial, deux religieuses remarquables, un militaire bon vivant et, le plus grand de tous, un illustre prédicateur du dix-huitième siècle, le Père François Duplessis.

Lorsqu'il eut terminé ses études classiques au collège des Jésuites de Québec, François Duplessis décida d'entrer dans la Compagnie de Jésus. A cette fin, il dut se rendre en France pour y faire son noviciat et, en janvier 1717, il arrivait à Paris. A partir de cette date, et jusqu'à la conquête de la colonie en 1759, il écrivit tous les ans à ses sœurs. Joseph-Edmond Roy a retrouvé soixante-dix-huit de ses lettres et les a publiées en 1892 (*Lettres du Père F.-X. Duplessis de la Compagnie de Jésus*, accompagnées d'une notice biographique et d'annotations par J.-Edmond Roy, Lévis, Mercier & Cie, 1892). Ces lettres sont la principale source de documentation que nous avons sur lui, mais non la seule, et elles sont d'une réelle beauté, comme nous le verrons. Si nous n'avons pas de sermons du Père Duplessis, nous avons du moins ses lettres qui nous donnent une idée de ce que pouvait être sa prédication.

Après quelques mois de noviciat, François Duplessis fut envoyé, en septembre 1717, au collège de Rennes, où il eut la surveillance de deux cent quarante élèves, « qui ne sont guère moins éveillés que nos Canadiens », écrit-il à ses sœurs. En 1719, il prononce ses premiers vœux et continue d'enseigner successivement aux collèges de La Flèche, de Blois et de Tours. On sait que c'est à Blois qu'il eut cette première polémique avec les jansénistes dont il a été fait mention au début de cet article; ce ne devait pas être la dernière. Le 10 mars 1726, il est ordonné prêtre à Tours, et continue à enseigner et à prêcher. L'année suivante, il est professeur de philosophie au collège d'Arras. Il n'aimait pas beaucoup l'enseignement: « Ce métier me paraît fort rebutant », écrit-il à ses sœurs; ni la philosophie: « Pour adoucir le dégoût des études sèches de la philosophie, écrit-il encore, je fais de temps en temps quelques petites excursions dans l'exercice du ministère de la divine parole. » Le Père Duplessis préférait l'action à la contemplation, et il demanda à ses supérieurs de l'envoyer en pays de mission, soit au Canada ou ailleurs. Ces derniers décidèrent de le garder en France, où ils trouvaient qu'il pouvait faire plus de bien, car sa réputation de prédicateur était déjà grande. Il ne quitta plus l'Europe, prêchant dans toutes les provinces du nord et du centre de la France, dans les Flandres et en Allemagne, et il ne revit jamais le Canada ni aucun membre de sa famille, à l'exception de son frère Denis, qui étudia à Paris et y retourna pour son avancement. A compter de 1735, toute la vie du Père Duplessis fut celle de ses prédications, et il fut, avec le Père Bridaine, un des plus illustres prédicateurs français de son siècle.

Les missions du Père Duplessis furent nombreuses, souvent épuisantes et, selon les témoignages de son temps, très fructueuses. Il attirait des foules considérables, et il devait souvent prêcher sur les places publiques lorsque les églises étaient trop petites pour contenir les milliers de gens qui étaient venus l'entendre. Il prêche souvent deux ou trois fois par jour, et plus souvent le dimanche; et il passe la plus grande partie du reste de la journée au confessionnal. Il raconte à ses sœurs qu'à Amiens, il a vu communier vingt-deux mille personnes dans la cathédrale, depuis quatre heures du matin jusqu'à midi, à la suite d'une mission qu'il venait d'y prêcher. Ses missions ont un tel succès que les évêques

se le disputent et qu'ils annoncent sa venue dans leur diocèse par des mandements qui sont lus dans toutes les églises. Il fut, il n'en faut pas douter, un grand prédicateur populaire, et il aimait mieux prêcher en province qu'à Paris, bien qu'il ait prêché devant la cour, devant la reine d'Espagne et devant le roi de Pologne.

Dieu m'a fait la grâce de mépriser la faveur des grands, écrit-il à ses sœurs en 1745, et d'aimer les pauvres. Je me défie de tout ce qui pourrait me faire changer de sentiments. Les reproches d'un très grand nombre de personnes à la cour sur ce que j'avais pris pour le carême la paroisse la plus éloignée du beau quartier de Paris ne m'ont point ébranlé, et je bénis Dieu des bénédictions qu'il y a répandu (*sic*).

Il disait également préférer prêcher des retraites au peuple plutôt qu'aux prêtres, parce qu'elles « font un bien plus solide ». Dès 1727, il écrivait à ses sœurs:

Pendant huit jours, j'ai prêché deux ou trois fois par jour et confessé tous les jours, depuis quatre heures du matin jusqu'à neuf heures du soir, non pas des dévotes amusantes qui font perdre le temps, mais des pécheurs auprès desquels tous les moments m'étaient précieux. Je n'aurais jamais cru qu'il y eût tant de bien à faire dans ces sortes de missions.

Le Père Duplessis a fait un grand nombre de conversions dans les nombreuses villes où il a prêché, et c'est sans doute ce qui explique les attaques fréquentes dont il a été l'objet de la part des jansénistes et des luthériens.

Deux fois seulement, semble-t-il, il a répondu par écrit à ces attaques. D'abord, vers 1724, à Blois il a publié une *Instruction familière sur le Neuvième Article du Symbole*, texte qui n'a pas encore été retrouvé au Canada. Puis en 1745, à Paris, il a publié une lettre en réponse aux calomnies parues contre lui dans la revue janséniste *les Nouvelles ecclésiastiques*. En 1738, il avait publié *Avis et pratiques pour profiter de la Mission et pour en conserver le fruit*, et cet ouvrage eut au moins quatre éditions de 1738 à 1744. C'est un petit traité de spiritualité dont le titre indique bien la nature. L'ouvrage est devenu rare, mais la bibliothèque de l'Université Laval en possède un exemplaire. Il y en a peut-être d'autres dans des bibliothèques de presbytère, car il en a envoyé plusieurs exemplaires à ses sœurs, qui les ont sans doute répandus dans la colonie. Mais nous ne possédons le texte d'aucun de ses sermons, et il n'est pas probable que nous en trouvions, car il improvisait presque toujours, après une brève préparation de quelques minutes.

Il avait, en effet, adopté la méthode d'un prédicateur qu'il avait connu dans la colonie, l'abbé Charles de Glandelet, qui avait été professeur au séminaire de Québec et chanoine de la cathédrale.

Je vous dirai que je suis la méthode de M. Glandelet qui, la veille qu'il devait prêcher, rangeait dans sa tête 2 ou 3 réflexions importantes et s'abandonnait pour le reste aux mouvements de l'esprit-saint.

Tout semble indiquer qu'il a été un orateur né et, dans la mesure où l'on en peut juger, qu'il a aimé les effets de théâtre, ce qui n'était pas de nature à plaire aux jansénistes, mais fort efficace auprès du peuple. On raconte qu'il terminait parfois ses sermons en se jetant à genoux et en proclamant son indignité et en invitant les auditeurs à en faire autant pour éloigner la colère divine.

Si ses lettres sont de la même inspiration que ses sermons, il semble que le thème central de sa prédication ait été l'amour de la croix. On sait qu'il a fait élever plusieurs calvaires en France, dont le plus célèbre était celui d'Arras, où des miracles eurent lieu et qui devint un lieu de pèlerinage célèbre. On a fait de ce calvaire une gravure qui s'est répandue

dans toute la France, — et dont il reste des exemplaires à Québec, — dans laquelle on voit le Père Duplessis prêchant au pied de la croix. L'évêque d'Arras publia un mandement pour raconter un miracle survenu en 1738, à la suite d'une mission du Père Duplessis, et cela ne fut pas sans augmenter sa renommée qui était déjà grande. A maintes reprises dans ses lettres, depuis la première jusqu'aux dernières, il parle à ses sœurs de l'amour de la croix. Dès son entrée au noviciat, il leur écrit: « Votre état et le mien, mes chères sœurs, nous engageant à faire pénitence toute notre vie, soyons-y fidèles, et ne nous lassons jamais de porter la croix de Jésus-Christ. » Deux ans plus tard, il leur écrit encore: « Je demande continuellement à notre Seigneur pour vous et pour moi la grâce de trouver le trésor précieux de la croix, ou plutôt de l'amour de la croix. » Il reviendra constamment sur cette idée, l'amour de la croix étant à ses yeux la voie qui mène à la perfection.

Il n'a que vingt-deux ans et il écrit à ses sœurs religieuses: « Ne nous cédon point l'un aux autres le pas dans le chemin de la perfection. » Il est tôt influencé par les œuvres du Père Surin, qu'il envoie à ses sœurs, et il les invite à les avoir toujours entre les mains: « Là vous apprendriez les moyens de retrancher tous les obstacles qui vous empêchent de devenir des Thérèses. » Il demande à ses sœurs de ne l'aimer qu'en Dieu et pour l'amour de Lui. Plus tard, devenu célèbre, il invitera encore ses sœurs à la perfection, et il leur confiera: « Je sens ma misère et mon indignité et je vois devant Dieu que je ne suis qu'un lâche. » Il les entretient souvent de la conscience qu'il a de sa faiblesse devant la grandeur de la tâche à accomplir et, croyant fermement à l'efficacité de la prière, il invite sans cesse ses sœurs à prier pour le succès de ses missions et pour son propre salut: « Peut-on voir tant d'âmes qui périssent tous les jours sans faire tous ses efforts pour en arracher quelques-unes à l'enfer? Vous savez que les prières y contribuent davantage que la prédication; ayez toujours du zèle pour m'en procurer. » Voilà, de la part d'un prédicateur renommé, un témoignage à retenir.

Il semble aussi que le Père Duplessis ait été d'une grande charité pour les âmes et qu'il ait profondément compris les faiblesses des hommes: il avait assez confessé pour cela. Il faut supporter les faiblesses des autres et, sur ce point, il donne à ses sœurs des conseils dont la remarque finale ne manque pas de saveur:

Ah! mes chères sœurs, souffrons avec patience tous les dérangements que nous ne pouvons empêcher (il semble que l'une d'elles se soit plainte des travers d'autres religieuses). Combien Jésus-Christ eut-il à souffrir des défauts grossiers que les apôtres conservèrent pendant tout le temps qu'ils demeurèrent avec Lui! Cependant quelle douceur! Quelle bonté! Quelle ouverture de cœur à leur égard! Quelle joie et quel contentement sur son visage quand il conversait avec eux! Voilà le modèle que nous devons suivre pour conserver cet esprit de charité intérieure du prochain que Jésus-Christ nous a recommandé dans le discours qu'il fit la veille de sa mort... Si dans une communauté tous les esprits d'accord se portaient vers Dieu avec une espèce de sympathie, ce serait un paradis. On ne va pas en Paradis par le paradis même.

L'amour de la croix se confond ici avec l'amour du prochain qui, avec l'amour de Dieu, ne fait qu'un seul commandement. Dans sa longue et fructueuse carrière de prédicateur et de confesseur, le Père Duplessis a sans doute confondu ces deux amours, et il a passé en faisant le bien. Jusqu'à la fin, il a prêché la parole de Dieu et il est mort en 1771, à l'âge de soixante-dix-sept ans, après une vie toute remplie de souffrances, de tribulations et de labeurs, dont la seule consolation fut la conscience du bien accompli par la grâce de Dieu à l'aide de l'instrument imparfait qu'il était.

Cet homme, qui avait été illustre dans tout le nord de la France et jusqu'en Allemagne et dans les Flandres, est tombé depuis dans un oubli presque total. Sa mémoire est encore vivante à l'Hôtel-Dieu de Québec, où l'on conserve, en plus de ses lettres, plusieurs souvenirs du grand missionnaire: les œuvres du Père Surin, un tableau de la sainte Famille qu'il envoya à ses sœurs en 1749; on voit dans l'église de Tadoussac trois autres tableaux dont il avait fait don à un confrère. Mais son souvenir doit être conservé aussi dans les cœurs, et c'est pour le rappeler que j'ai rédigé cet article qui ne donne qu'une idée bien imparfaite de sa personnalité et de son œuvre. Tous ceux qui voudront lire les lettres de lui que Joseph-Edmond Roy a publiées en 1892 y retrouveront son cœur d'apôtre et maintes pages d'une belle élévation d'esprit et d'une généreuse inspiration chrétienne. Il mérite, en tout cas, beaucoup mieux que l'oubli dans lequel il est tombé, et les manuels d'histoire devraient contribuer à perpétuer son nom.

Août 1955.

HORIZON INTERNATIONAL

ÉGLISE ET CONTRE-ÉGLISE *LA NOUVELLE* **L** qui remua le monde, en novembre, a été confirmée par le Saint Père en personne. *L'Osservatore Romano* du 11 décembre, dans un article reproduit par l'édition française hebdomadaire du 16 décembre, en rapporte les détails. Ce que le Sauveur dit à son Vicaire, nous ne le savons pas. Peut-être discernons-nous quelques traces de la visite divine en examinant l'action du Pape durant les mois qui suivirent.

On a été frappé par la précision de l'enseignement papal. Au cours de 1955, il a rencontré les groupes les plus variés. Chacun reçut un corps de doctrine touchant l'exercice de la profession ou de l'activité qui lui est propre.

3 avril. Congrès pour éviter les accidents du travail.
7 avril. Congrès de l'Union médicale latine.

20 avril. Discours pour le cinquième centenaire de Fra Angelico.
1^{er} mai. Discours aux ACLI et à 150,000 ouvriers.
11 mai. Concours international pour l'attribution du Prix de Rome à la meilleure variété de roses.
12 mai. Symposium international pour l'étude et la production d'antibiotiques.
16 mai. Institut international de l'Épargne.
18 mai. Congrès des cultivateurs d'Italie.
21 mai. Congrès des constructeurs de matériel aéronautique.
29 mai. Employés de la Banque de Naples.
6 juin. Congrès de l'Union chrétienne d'entrepreneurs et dirigeants d'industrie.
10 juin. Congrès mondial du pétrole.
14 juin. Amicale sportive des cheminots du sud-est de la France.
21 juin. Discours au monde cinématographique.
3 juill. Congrès des chroniqueurs romains de journaux.
26 juill. J. C. I. F. belge.

- 26 août. Guides.
- 14 sept. Congrès thomiste international.
- 18 sept. Congress of European American Associations.
- 23 sept. Fédération italienne des marchands de tabac.
- 25 sept. Congrès de diététique et journée pour l'étude de la diabétique infantile.
- 27 sept. Congrès des sciences historiques.
- 30 sept. Congrès international des villes et pouvoirs locaux.
- 4 oct. Congrès mondial de la Fédération routière internationale.
- 9 oct. Centre sportif italien (dix cardinaux s'étaient joints aux sportifs).
- 11 oct. Congrès international des communications.
- 11 oct. Pieuse union des bergers.
- 21 oct. Union européenne de radiodiffusion.
- 25 oct. Association d'éducatrices italiennes.
- 25 oct. Association italienne des services publics.
- 28 oct. Monde cinématographique.
- 4 nov. Association italienne des maîtres catholiques.
- 6 nov. Grenadiers.
- 9 nov. F. A. O.
- 11 nov. Hôpitaux réunis de Naples.
- 20 nov. Personnel du ministère de l'Intérieur de l'Italie.

La liste est incomplète. Il faudrait en ajouter une autre, immense, celle des visiteurs auxquels Pie XII dit quelques paroles de bienvenue et de bénédiction.

On comprendra mieux l'action du Pape en la comparant à celle d'organismes communistes ou para-communistes: le Congrès mondial de la paix, la Fédération mondiale des syndicats, la Fédération internationale démocratique des femmes, l'Association internationale des juristes démocratiques, l'Union internationale pour la protection de l'enfance, l'Union internationale des étudiants, etc. Par là, le communisme encadre des masses spécialisées en vue d'une action révolutionnaire extraordinairement dynamique.

L'action du Pape, toute différente, prend le groupe professionnel tel qu'il existe, n'aspire pas à en changer la structure, respecte les chefs que ces organismes se sont donnés, accepte leurs règlements intérieurs, partage l'idéal auquel ils tendent. S'adressant à tous et à chacun, le Pape parle leur langage avec la précision technique d'un membre de l'association, se place dans leur cadre avec un réalisme intime, dégage le lien qui existe entre la profession et la morale chrétienne, conduit à Dieu les intelligences et les cœurs.

Tous les voyageurs d'Italie connaissent les petits bureaux où l'on vend le sel et le tabac. Il y en a 49,000 dans la péninsule. Ces buralistes se réunirent en congrès eux aussi et s'en allèrent voir Pie XII le 23 septembre. Il ne les sermonna pas sur les méfaits, réels ou imaginaires, du fumage: « Votre activité vous met en rapport avec toutes les classes du peuple dans toutes les régions d'Italie. Pour modeste que peut paraître le cercle de votre influence, vous avez le devoir d'être auprès de vos concitoyens plus que des intermédiaires au service de l'État. Faites qu'on admire en vous des hommes de principes solides, d'une parfaite honnêteté, opposés à tout ce qui offense vos convictions religieuses, menace la stabilité des institutions nationales. » Le bureau de tabac, cellule de reconquête sociale? Pourquoi pas? Il y a un siècle, en France, les aubergistes et les cabaretiers se consacrèrent à la démoralisation du pays. Qui osera suggérer que nos *grills* et nos tavernes sont des centres d'apostolat? Qui organisera le pèlerinage de l'association des hôteliers à Rome, pour le jubilé qui s'en vient?

Le 4 octobre, le deuxième congrès mondial de la Fédération routière internationale eut son audience. Si jamais les clubs d'automobilistes m'invitent à leur donner une conférence, je ne leur parlerai pas, cette fois, du communisme ou des Églises orientales. Ni de l'archevêque Boris et de sa barbe captive! On prendra le discours du Pape sur la circu-

lation, et l'on invitera les policiers de la route et les juges qui condamnent les délinquants à en partager l'étude. Le Pape vient de décrire les conducteurs peu maîtres d'eux-mêmes, entraînés par la passion de la vitesse ou parfois intoxiqués par l'alcool. « Les conséquences si souvent dramatiques des infractions au code de la route lui confèrent un caractère d'obligation extrinsèque beaucoup plus grave que l'on ne pense généralement. » Alors, le code de la route ne serait pas seulement une loi *pénale*? Il obligerait en conscience? Absolument, surtout dans certaines circonstances. Quel beau sujet de sermon pour fins de semaines dans le nord, le sud, l'est ou l'ouest...

On sait que d'aucuns mettent trop de prudence en parlant du grave problème des accidents de travail. Voici un texte qui sera utilement étudié dans les congrès d'ouvriers ou d'industriels.

Que d'imprudences, de négligences coupables, de risques délibérément accrus n'entraînent pas le seul désir d'éviter les charges économiques et les sacrifices matériels que suppose toute application des mesures de protection! La pente de la facilité joue ici dans le même sens pour tous: afin d'éviter les pertes de temps et pour accroître la production et le profit, ou simplement pour s'épargner un effort psychologique désagréable, on relâche toute vigilance, on néglige les précautions parfois les plus élémentaires.

Personne à présent ne conteste plus la part des dispositions subjectives dans le rendement du travailleur. La méconnaissance des exigences physiques, affectives, morales de l'être humain finit par l'aigrir et par le dresser contre ceux qui méprisent sa dignité personnelle. Comment pourraient subsister l'intérêt que chacun porte à sa tâche et la conscience professionnelle qui l'incite à s'en acquitter parfaitement, lorsque pèse sans cesse la menace d'un accident, qui priverait l'individu et sa famille du salaire dont dépend sa subsistance matérielle?

Il n'y avait pas de noms canadiens dans le compte rendu de l'audience. M. Horace Boivin attira encore les réflecteurs sur la jolie ville de Granby, dont il est, depuis des années, le symbole vivant, au congrès international des villes et pouvoirs locaux. Ça fait plaisir de retrouver le Canada, présenté avec distinction, dans ces chroniques lointaines. M. Boivin dut applaudir ce que le Pape avait à dire sur la distinction des pouvoirs, le rôle des municipalités, la saine autonomie municipale et, tout particulièrement, sur les amitiés qui se nouent de ville à ville, par delà les océans et les frontières.

Ainsi, la parole du Pape atteint toute la société humaine. Si l'on arrivait à l'entendre et à se l'assimiler, ce serait comme une nouvelle prise de possession du monde par le Verbe de Dieu. Elle en aurait l'intimité et l'universalité. Il y a là quelque chose de formidable, de quoi éveiller les espérances les plus radieuses, susciter les dévouements les plus entiers. La coordination du monde dans la lumière et la paix se ferait sous nos yeux, si ces chers polissons de capricieux, qui attirent trop l'attention sur leur tintamarre d'enfants pas sages, voulaient seulement collaborer à porter le message du Pape jusqu'aux extrémités du monde, jusque dans les désespoirs les plus misérables. Une nouvelle aurore luirait sur la terre.

En Italie, le Père Lombardi et son équipe « pour un monde meilleur » y travaillent avec un succès grandissant. Récemment, un groupe composé exclusivement d'évêques s'en alla rendre visite au Souverain Pontife, après avoir passé huit jours dans l'étude des documents pontificaux; une autre fois, les supérieures générales de communautés féminines laissèrent leurs administrations et vinrent s'enfermer à Mondragone, la jolie villa des collines Albaines, où le Père Lombardi sert de porte-voix à Pie XII. On coordonne l'effort;

on élimine la concurrence stérile; on met en œuvre les compétences les plus dévouées; c'est, dans le meilleur sens du terme, l'apostolat dirigé. Avec un infatigable brio, les ouvriers du monde meilleur se cherchent, se trouvent, se forment et s'en vont enseigner les nations.

La presse des divers pays fait une place grandissante au Pape. Le discours sur la coexistence, que le Pape rédigea l'an dernier peu après la visite de Jésus, obtint un retentissement sans précédent. A Noël 1955, on remarqua surtout ce que le Pape avait dit des bombes nucléaires. Tout le monde en prépare; des propagandes colossales ont été mises en œuvre pour en interdire la fabrication... au voisin! On dénonce la bombe, mais on n'accepte pas le contrôle des armements.

Pie XII distingue entre les expériences atomiques et l'usage de ces bombes. Les expériences deviennent de plus en plus dangereuses à mesure qu'elles sont plus fréquentes et plus considérables. L'usage universel des bombes atomiques entraînerait la destruction du monde. Le moyen d'empêcher les expériences et l'usage de ces bombes est évidemment le contrôle des armements.

Nous n'hésitons pas à affirmer, toujours dans le sens de Nos allocutions antérieures, que l'ensemble de ces trois mesures comme objet d'une entente internationale est un devoir de conscience des peuples et de leurs gouvernants.

Nous avons dit « l'ensemble de ces mesures », parce que le motif de son obligation morale est aussi l'établissement d'une égale sécurité pour tous les peuples.

Si, au contraire, le premier point seul était amené à exécution, on aurait un état de choses qui ne réaliserait pas ces conditions, d'autant plus qu'il y aurait une raison suffisante pour douter que l'on veuille réellement aboutir à la conclusion des deux autres conventions.

La Presse de Montréal, suivant une pratique qui se répand de plus en plus, publia un résumé pour les lecteurs pressés, puis le texte intégral pour les gens studieux.

On pourrait utiliser davantage les textes qui s'adressent à des groupes déterminés. Ceux qui regardent le clergé sont réimprimés par les évêques et expédiés aux prêtres de leurs diocèses respectifs; ceux qui ont trait à l'apostolat laïque trouvent leur chemin dans les revues d'Action catholique, et, par là, dans les cercles d'études. Pourquoi les autres revues spécialisées ne feraient-elles pas de même? Les revues médicales, par exemple, auront intérêt à étudier les multiples messages du Pape aux médecins; les journaux syndicaux examineront la doctrine du Pape sur les conditions de travail, etc. Avec un peu de bonne volonté, si tous se mettent d'accord, nous travaillerons ensemble à « bâtir le monde meilleur ».

La contre-Église. On connaît le plan moscovite de convoquer un concile œcuménique et de créer un catholicisme nouveau (*Relations*, juill. 1954). Quand Israël se rapprochait de l'Union soviétique, Moscou faisait risette au patriarche de Jérusalem. Cela n'est pas perdu, puisque les établissements orthodoxes russes en territoire israélien, remis alors à Moscou, lui restent acquis. Maintenant que l'alignement a changé, le patriarche Christophe d'Alexandrie fut invité à son tour. On vit à Moscou, en cette occasion, le métropolitain Niphon et l'évêque Basile de Sergiopolis, délégués du patriarche Maxime d'Antioche, un des courtisans les plus *steady* de l'Union soviétique. Le patriarcat d'Antioche est aujourd'hui insignifiant, et Maxime réside à Damas, en Syrie. Parmi les vedettes de la réunion, il y eut encore



Services bancaires de premier ordre

- Comptes courants
- Comptes d'épargne
- Prêts commerciaux
- Prêts personnels
- Prêts hypothécaires
- Prêts pour améliorations de maison
- Opérations de change
- Transferts télégraphiques
- Coffrets de sûreté
- Certificats de dépôts
- Lettres de crédit
- Recouvrements
- Traités et Mandats

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

2% d'intérêt sur les dépôts d'épargne

350 succursales et agences dans l'Est du Canada

NO. 1-7767

NO. 1-7496

NO. 1-7757

NO. 1-7425



Chartrand Automobile Inc.

FORD - MONARCH

4731, boulevard LÉVESQUE, SAINT-VINCENT-DE-PAUL

l'archevêque des îles Aléoutiennes et de l'Amérique du Nord, Boris, qui prit le pas sur l'archevêque d'Odessa, Niphon, à la grande cérémonie du 17 juillet. En quittant l'U. R. S. S., le patriarche Christophe d'Alexandrie fit une savoureuse déclaration de principes, dont le journal du patriarcat moscovite ne donne pas, hélas! le texte intégral. Il faut lire ces phrases lentement; elles laissent soupçonner une situation extraordinaire.

Je dois reconnaître que j'ai été très ému et touché par la proposition d'envoyer un télégramme à la conférence de Genève des quatre États pour les inviter à la paix entre les peuples.

Le président du soviet pour les affaires de l'Église orthodoxe auprès du Conseil des ministres de l'Union soviétique combla notre délégation d'attentions particulières...

Malheureusement, il y a de la mésentente entre les chefs d'Églises autocéphales. Cela nous mène tout droit à la méchanceté. Les événements obligent toutes les Églises orthodoxes autocéphales à s'unir; toutes ont besoin de la protection et du secours de l'Église orthodoxe russe. Si ces Églises autocéphales ne se mettent pas d'accord avec moi, cela peut conduire à de sérieux désagréments. On finira par le comprendre, mais tard.

Je vous garantis que je parlerai à tous les intéressés, et je crois qu'ils écouteront mes conseils.

Alexandrie, Antioche et Jérusalem, Tirana, Belgrade, Prague, Varsovie, Sofia, Bucarest regardent Moscou avec des yeux synchronisés. Que reste-t-il encore? La Grèce, sans doute; mais les événements de Chypre, où l'Église orthodoxe exerce une action décisive, peuvent éloigner l'archevêque d'Athènes du patriarche de Constantinople, qui, alors, resterait complètement isolé... On devine ce que la « protection » de l' « Église orthodoxe russe » peut signifier.

Cette unité « chrétienne » n'attire pas seulement les orthodoxes d'Orient. Une action de grande envergure a été mise en mouvement pour attirer certaines Églises protestantes. L'Église évangélique d'Allemagne envoya une nouvelle délégation, la troisième depuis Niemöller, visiter l'U. R. S. S. sur l'invitation du patriarcat moscovite. L'invitation, d'ordinaire, veut dire que tous les frais sont au compte de celui qui invite. Même les pourboires! Parmi les huit visiteurs, il y avait le président de l'Église évangélique de Rhénanie et celui de l'Église évangélique de Westphalie. Avant de quitter le pays, un des huit rendit un ardent hommage à la vie spirituelle du peuple russe, ce dont nous lui savons gré. On est surpris de l'entendre chanter un dithyrambe à l'humanisme du peuple soviétique. Il demanda qu'il y ait à l'avenir une union étroite, continue, vivante entre les peuples du monde occidental et ceux de la terre soviétique. A cela, de tout cœur, nous disons *amen*, mais à une condition: que nos rapports avec les chrétiens de l'Union soviétique soient directs et qu'ils ne passent point par l'intermédiaire d'invitations, de visites, d'agapes et de surveillance officielles.

C'est à ce genre d'activité qu'il faut encore rattacher le congrès « progressiste » qui eut lieu à Varsovie l'été dernier, et que notre Jacques Hébert prit pour un congrès catholique! A ce propos, traduisons un paragraphe de l'excellente revue *Orientierung* (*Orientation*, Zurich, 15 déc. 1955).

Les communistes cherchent à persuader le monde libre que la Pologne catholique est toujours catholique, que l'Église y est restée libre parce que les communistes savent apprécier les catholiques dans un pays catholique. Malheureusement, on continue toujours à trouver des gens qui le croient; des hommes qui oublient que, si jamais la domina-

tion mondiale du communisme arrive, ce sera avant tout à cause de leur obtuse stupidité et de leur paresse intellectuelle, et de la nôtre à tous.

Laissons à autrui, autant que possible, la *bornierte Dummheit* et la *Denkfaulheit*! On n'a pas besoin de traduire, n'est-ce pas? sauf, peut-être, pour Radio-Canada qui s'obstine à nous servir l'expert polonais qui ne sait pas le polonais: *Dummheit* veut dire bêtise; *bornierte*: borné; *Denkfaulheit*: paresse de pensée. Mais ça, c'est de l'allemand!

Il faudrait encore ajouter la visite de dignitaires ecclésiastiques moscovites en Écosse et en Angleterre, celle de Boris et de ses amis au Canada, et tant d'autres événements analogues, qui font tous partie de la même grande opération d'ensemble. Une immense toile d'araignée a été tissée, qui couvre la terre. Nombreuses sont les mouches qui, tête basse, foncent dedans.

POLOGNE UN JOURNALISTE canadien, retour de Pologne, où il s'était fait payer un voyage par une organisation que nous préférons ne pas décrire en détail, revient émerveillé de ce qu'il a vu. Les séminaires sont pleins. Il l'a vu, de ses yeux vu, et qu'on ne lui raconte pas de bobards!

Relations d'avril 1952 donnait les chiffres suivants, basés sur l'*Annuario Pontificio* de 1952:

Les chiffres sont de 1951 et manifestent, cette fois, une exceptionnelle vitalité. Après les massacres de la dernière guerre, les déportations, l'infinie dispersion des Polonais, on croit rêver en lisant ceci: 8,108 églises, 5,276 paroisses, 7,887 prêtres diocésains, 2,384 séminaristes, 1,627 prêtres religieux, 280 maisons religieuses d'hommes avec 3,167 religieux, 1,737 couvents avec 19,346 sœurs, 44 écoles de garçons avec 6,104 élèves, 41 écoles de filles avec 6,451 élèves: 16,033,217 catholiques (avril 1952, pp. 136-137).

En mars 1954, quand l'ambassade de Pologne au Canada distribua un luxueux album où l'on pouvait voir des photographies d'églises reconstruites, de processions, d'objets de piété, d'éditions, etc., nous écrivions:

Il y a beaucoup de photographies où l'on montre les Polonais à l'église. Cela prouve qu'ils sont indomptables. Faire de cette héroïque résistance à la persécution un argument de propagande soviétique est une colossale indécence.

Nous disions, alors, « colossale indécence ». La poignée de communistes qui, avec l'aide de l'armée rouge et grâce au lâchage de l'Occident, s'est installée en Pologne, n'a donc pas brisé ce peuple. Attribuer la situation religieuse présente en Pologne à une espèce de collaboration entre le communisme et une poignée de catholiques dits progressistes était cravacher la presque totalité des catholiques polonais, de Pologne et de l'émigration, aujourd'hui réduits au silence. C'est pourquoi la réaction qui éclata dans la province de Québec contre ceux qui colportèrent ces appréciations à la plus haute tribune du pays n'étonna que ceux qui ignorent tout de la Pologne et des Polonais.

Voici, d'ailleurs, des chiffres complets de la situation religieuse en Pologne en 1952. Nous les prenons de l'*Annuario Pontificio* de 1953, n'ayant pas l'édition plus récente. On verra que les écoles ont été presque entièrement ôtées à l'Église. L'*Annuario Pontificio* ne s'occupe pas des changements de frontière survenus par la violence à la fin de la dernière guerre. Les diocèses situés dans les territoires aujourd'hui en U. R. S. S. souffrent beaucoup plus que les autres.

	Prêtres diocésains	Sémi- naristes	Prêtres réguliers	Nouveaux prêtres	Congr. rel. hommes		Congr. rel. femmes		Écoles		Écoles de filles	Catholiques	Population
					Maisons	Religieux	Maisons	Religieuses	garçons	Élèves			
<i>Latins</i>													
Cracovie.....	581	140	450	37	60	1,180	234	2,350	2	800	5-580	1,204,000	1,210,000
Czestochowa.....	391	150	61	20	12	110	54	716	2	117	4-540	901,020	921,000
Katowice (Év. empêché).....	472	230	54	16	14	58	174	1,815	2	232	2-427	1,270,000	1,290,000
Kielce (Év. empêché).....	377	118	24	10	7	40	55	452	1	98	1-131	805,000	820,000
Tarnow.....	621	256	70	28	15	72	142	1,156			2- 96	979,800	982,000
Gniezdo (Év. empêché).....	309	177	40	14	10	87	71	601			1-140	709,825	718,951
Chelmno.....	492	238	140	23	16	90	83	826	2	220	1-170	986,387	1,017,923
Wloclawek.....	350	301	75	13	22	113	62	278			1-180	1,000,000	1,009,000
Varsovie.....	481	135	199	28	30	572	124	2,103			4-850	1,652,000	1,990,000
Lodz.....	284	280	83	13	17	145	58	420	1	500	2-239	1,000,000	1,100,000
Lublin.....	418	206	45	25	10	74	79	751	1	600	2-460	1,111,000	1,116,847
Plock.....	267	127	32	14	8	70	45	450			aucune	780,000	800,000
Sandomierz.....	456	105	36	21	7	46	97	736			aucune	952,607	1,065,520
Siedlce.....	334	91	24	10	7	26	44	310	1	110	aucune	743,615	785,430
Lwow ¹ (Év. empêché).....	757	32	279	aucun	69	543	292	2,470	6	638	16-1,835	987,000	?
Lück.....	3												
Przemysl.....	695	221	124	20	24	308	164	1,363	4	120	1- 40	1,057,764	1,110,000
Wilno ²	548	237	13	5	1	22	14	152			aucune	1,056,000	2,325,000
Lomza.....	233	80	6	11	2	14	16	140			aucune	520,000	600,000
Pinsk.....	136	28	1				7	40				319,603	?
<i>Ruthènes</i>													
Lwow (Év. arrêté, disparu en U. R. S. S.).....	Il n'en reste aucun vestige												
Przemysl.....													
Stanislawiw.....													
<i>Arméniens</i>													

1. L'année de ces chiffres n'est pas donnée.

2. L'archevêque, Mgr Romuald Jalbrzykowski, récemment décédé, était en résidence à Bialystok.

13 janvier 1956.

Joseph-H. LEDIT.

Les Éditions Françaises Inc.

Agents généraux au Canada de la
LIBRAIRIE LAROUSSE

QUÉBEC

MONTRÉAL

Épargnez

tout en protégeant les vôtres
avec un plan de

La Saubegarde

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

Siège social: Montréal



J. L. Guay & Frère

LIMITÉE LIMITED

Spécialité: Construction d'édifices religieux
Collèges - Couvents - Séminaires - Hôpitaux - Etc.

6900, chemin de la Côte-des-Neiges
Montréal Tél.: RE. 7-3651

Tél.: 4-5181

Terreau & Racine Ltée

DISTRIBUTEURS & GROSSISTES

196, RUE SAINT-PAUL

QUÉBEC (2)

LES LIVRES

RELIGION

J. PIEPER et H. RASKOP: **Je crois en Dieu.** Texte français d'Armel Guerne. Coll. « Présence chrétienne ». — Bruges (22, Quai au Bois), Desclée de Brouwer, 1954, 165 pp., 18.5 cm.

CE CATÉCHISME pour adultes fait en peu de pages le tour complet du dogme catholique. Après de justes réflexions sur la foi et le devoir de la confesser, les AA. commentent brièvement le texte du credo; puis, ils exposent ce qu'est la grâce, parlent des sacrements qui la confèrent, des vertus qui l'entretiennent, des commandements qui la protègent; vient ensuite un excellent chapitre sur les Écritures; l'ouvrage s'achève par un résumé d'histoire de l'Église. Le début du livre est aride, abstrait; le style en est parfois fautif. Il y a un manque de nuance à écrire (pp. 80-81) que les fidèles co-célébrant la messe avec le prêtre; mais un des offices premiers du sacerdoce est bien l'administration des sacrements (p. 87). Pertinentes, les remarques relatives à la hiérarchie d'enseignement et de gouvernement dans l'Église (p. 88); à la vertu, qui est force (p. 94); à la foi, qui est vie totale dans le Christ (p. 100); à l'espérance, qui est éternelle jeunesse (p. 101); à la tempérance, qui est signe de virilité (p. 116); à la nécessité du magistère pour expliquer l'Écriture. De ce catéchisme, un chrétien instruit fera avec profit son vade-mecum.

Marie-Joseph D'ANJOU.

Louis LOCHET: **Fils de l'Église.** Coll. « Problèmes d'apostolat ». — Paris (29, boul. de Latour-Maubourg), Éditions du Cerf, 1954, 258 pp., 22.5 cm.

CE TRAITÉ de spiritualité apostolique profitera surtout aux prêtres engagés dans l'apostolat actif. Religieux et religieuses gagneront aussi à le méditer. Pour les laïcs, on souhaiterait un développement plus concret et sans doute plus bref. Non pas qu'il ne faille les prémunir, et solidement, contre les tentations de l'apostolat, particulièrement contre les deux premières que mentionne l'A.: agir pour un ordre humain sans la grâce et agir hors des structures de l'Église; mais le sens du mystère de l'Église, la vie de l'apôtre dans l'Église, les purifications apostoliques, la contemplation qui doit féconder l'action et se nourrir de l'action, tous ces thèmes, riches en eux-mêmes et présentés avec onction et compétence, conservent un ton trop académique pour aller au cœur et provoquer des élans. Les meilleurs chapitres sont ceux qui exposent les vertus d'Église et le problème missionnaire tel qu'il se pose de nos jours dans les grandes villes dites chrétiennes que rongent l'incroyance et l'immoralité. Là plus qu'ailleurs, il faut comprendre que « l'attitude du chrétien comporte toujours engagement et détachement, vie dans le monde et dépassement du monde », et que, si le laïc est « davantage inséré dans la construction de l'ordre temporel », ce doit être « pour l'ouvrir à la grâce » et non pour le fermer sur lui-même dans la recherche d'un faux paradis.

Marie-Joseph D'ANJOU.

Erik PETERSON: **Le Livre des Anges.** — Bruges (22, Quai au Bois), Desclée de Brouwer, 1954, 138 pp., 18.5 cm.

L'ÉGLISE de la terre unit ses louanges divines à celles des anges dans le ciel. Nos combats pour le Royaume du Christ ici-bas anticipent la victoire qu'ils chantent là-haut auprès de l'Agneau immolé. Bref, toute notre vie chrétienne (culte liturgique, prières personnelles, activités temporelles) s'associe au culte que les anges rendent à Dieu et se trouve saintement stimulée par leur présence. L'ouvrage de Peterson appuie solidement cette doctrine sur les fondements de la foi: Écriture sainte, liturgie, écrits des Pères. Une telle lecture constitue un doux aliment pour la piété, une forte nourriture pour l'esprit; elle intéressera particulièrement ceux qui sont déjà initiés à la théologie. L'A. est allemand, mais la traduction française de Claire Champollion rend son œuvre facilement accessible.

Jules ÉMERY.

EN COLLABORATION: **Morts sur le gibet. Les martyrs anglais de la Renaissance.** Traduit de l'anglais par Louis René-Bazin. — Paris (5, rue Bayard), Bonne Presse, 1954, 219 pp. Prix: 525 fr.

QUATRE prêtres et trois laïcs, le chancelier More, l'avocat Langhorne et la boutiquière Marguerite Clitherow; cinq béatifiés, deux canonisés. Un vigoureux avant-propos détaille

les causes, caractères et souffrances des martyrs anglais, plus de six cents connus ou non, lignée têtue, variété de surhommes, relève d'héroïsme qui dure cent cinquante ans, la « moisson d'or de la plus sanglante persécution religieuse et de la cruauté la plus raffinée qu'ait connues aucun autre pays d'Europe... C'est la période fasciste de l'histoire anglaise. Il y a plus d'un point de ressemblance entre l'Allemagne d'Hitler et le pays gouverné par Elizabeth ». Police, espionnage, dénonciations, supplices « chinois », démoralisation systématique avant les interrogatoires ou même les soutenances contre les pasteurs. Pendus, dépendus à demi-morts, pour être éventrés, écartelés vifs, parfois bouillis avant d'être exposés au public, ce sont « les meilleurs de tous les Anglais », dit le cardinal Pole. Les jeunes qui vont en France et à Rome se préparer au sacerdoce se préparent à ça, faute de prêter le serment d'allégeance. Le martyr grandit et couronne tous les peuples, Angleterre, Acadie, rideau de fer, Chine. Livre plus qu'instructif, exaltant.

Alexandre DUGRÉ.

Abbé Anselme LONGPRÉ: **Instructions pour les dimanches et fêtes de l'année liturgique.** — Laprairie (Séminaire des Saints-Apôtres), Éditions Apostolicum, 1954, 560 pp., 19.5 cm. Chez l'auteur, 3551, boul. Gouin (Est), Montréal (12). Prix: \$3.

LES PRÉDICATEURS dominicaux et ceux qui donnent des retraites consulteront avec profit ce volume. Il offre une pensée riche, actuelle, que la flamme et l'onction d'un cœur d'apôtre rendent communicative. Prêtres et laïcs pourraient aussi l'utiliser comme guide de méditations dans l'esprit de la liturgie.

Maison Bellarmin.

Jean-Paul DEMERS.

Georges VÉZELAY: **Futuna, île sanglante.** Coll. « L'Aventure missionnaire ». — Paris (5, rue Bayard), Le Centurion, 1954, 128 pp., 19 cm.

S'AGIT-IL d'un roman? On le croirait au titre. C'est, en fait, la biographie du missionnaire saint Pierre Chanel, prêtre mariste, martyrisé dans l'île océanienne de Futuna et canonisé par S. S. Pie XII le 13 juin 1954. Les plus notables événements de la vie du saint, depuis son enfance de berger jusqu'à son martyre, sont groupés avec art et racontés dans un style simple, mais toujours alerte et sans longueur. En peu de pages, l'A. résume la vie extérieure du saint martyr. Ici et là, il ouvre un jour sur sa vie intérieure; mais il paraît refuser de pénétrer bien avant dans cette âme dont il nous laisse soupçonner les dons spirituels. Vivante et sympathique, la figure de saint Pierre Chanel stimulera le courage missionnaire de ceux qui la fréquenteront.

Maison Saint-Joseph,
Sault-au-Récollet, Qué.

Jacques CUSTEAU.

Paul DROULERS, S. J.: **Action pastorale et Problèmes sociaux sous la Monarchie de Juillet chez Mgr d'Astros.** — Paris (6, Place de la Sorbonne), Librairie philosophique J. Vrin, 1954, 445 pp., 25 cm. Prix: 1800 fr.

LE CARDINAL Saliège, lointain successeur de Mgr d'Astros sur le siège de Toulouse, félicite l'A. d'avoir présenté son personnage comme « un homme de sa race, de son temps ». C'est nuancer le mérite de l'action sociale de Mgr d'Astros, telle que la raconte savamment le P. Droulers. Français du début du XIX^e siècle, l'archevêque de Toulouse est homme de principes plus que d'action. Il s'intéresse vivement à certaines questions économiques et sociales (prêt à intérêt, mendicité, sociétés de secours mutuel, etc.) et à la déchristianisation du peuple, mais pour signaler l'aspect religieux des problèmes et formuler des directives doctrinales plus que pour créer des œuvres réparatrices. Il craignait, semble-t-il, de paraître s'immiscer dans la politique. Il demeure quand même un précurseur. Et l'A., professeur à la faculté d'histoire ecclésiastique de l'Université Grégorienne (Rome), fait revivre cette grande figure avec son époque dans un ouvrage surabondamment et méticuleusement documenté.

Marie-Joseph D'ANJOU.

L'EAU QUI PENSE A VOTRE FOIE

CÉLESTINS



Huit adultes sur dix ont un foie fatigué, encombré, donc déficient. Va-t-il falloir comme tant d'autres vous astreindre à un régime "triste"?

RAREMENT nécessaire, si vous prenez la régulière précaution et si agréable de votre VICHY CÉLESTINS quotidien.

Son action bien connue et ses propriétés diurétiques contribuent à stimuler les multiples fonctions du foie et des reins et exercent un effet des plus salutaires sur le système digestif en général. Demandez l'avis de votre médecin.

Pour être "bien",
buvez **Vichy!**
CÉLESTINS

EAU MINÉRALE NATURELLE PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT FRANÇAIS

RECOMMANDÉE PAR LE CORPS MÉDICAL DANS LE MONDE ENTIER

Méfiez-vous des imitations!!!
Exigez « CÉLESTINS »

Importateurs: HERDT & CHARTON INC., Montréal

Maurice Trahan Ltée



SUCCESEUR DE PIERRE TRAHAN

GROS ET DÉTAIL • MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

143, rue Mercier
ST-JEAN, QUÉ.

Téléphones: 6897
UN. 6-5926

La Saubegarde
ASSURANCE-VIE

45¹/₂, rue BEECH (Est) - SUDBURY (Ont.)

Léo Vigneault, gérant

OSbrn 3-2910



CIGARETTES

EXPORT "A"
à bout filtre

Pierre-André et Sylvain DE LA MADUÈRE: *Voyage autour de mon église*. — Paris (22, Cours Albert-I^{er}), Éditions du Centurion, 1955, 144 pp., 19 cm.

PASSIONNANT, ce *voyage*. Il enseigne l'origine et le symbolisme des ornements du prêtre, des vases sacrés, des meubles, des sculptures, des vitraux, de tout enfin ce qu'on voit à l'intérieur de l'église. Il apprend à reconnaître les styles et en décrit l'évolution, depuis les premières basiliques édifiées par les chrétiens au sortir des catacombes, jusqu'aux églises contemporaines en briques ou en ciment armé. Les longues énumérations d'églises, de lui inconnues, peuvent rebuter de prime abord le lecteur canadien. Qu'il lise jusqu'au bout, il ne le regrettera pas. Les neuf planches, à la fin du volume, illustrent les détails qui différencient chaque style. Magnifique prix de fin d'année pour filles et garçons sérieux.

Boucherville, Qué.

Béatrice CLÉMENT.

POLITIQUE ET PHILOSOPHIE

André DAGENAIS: *Dieu et Chrétienté. Affirmation de l'infini. Triadisme social. Maison de Laurentie*. Préface du R. P. Gustave Lamarche, C. S. V. — Montréal (5165, chemin de la Côte-des-Neiges), Au bon livre, 1955, 156 pp., 21 cm.

POUR mieux cerner et résoudre les problèmes politiques du Canada français, un philosophe sociologue repense les réalités de son temps. Les esprits sérieux s'inquiètent de l'anémie de notre sens national, et ils souhaitent que nos penseurs pèsent nos acquisitions et les classifient par ordre d'importance de manière à en tirer un plan d'action efficace. Des éveilleurs ont entrepris la tâche: Bourassa, Groulx, Montpetit, Perrault... D'autres continuent: Minville, Arès, Lamarche, Angers... Puis, c'est la relève d'aujourd'hui, au sein de laquelle André Dagenais s'impose. Comme ses devanciers, il ne craint pas d'aller au cœur des questions les plus difficiles; par son acuité de vision et la vigueur de ses convictions, il sait découvrir les sources et proposer les garanties de notre grandeur. D'abord, un retour décisif aux *croyanances de base*: dogme trinitaire, connaissance sûre des concepts de liberté et d'autorité en vue d'asseoir notre patriotisme sur le roc de la Sagesse. Puis, un *programme politique* vidé de tout bobard économique-libéral, reposant au contraire sur les forces solides de la personne humaine, de la famille, de la profession, rayonnant alors de fierté parce que pur de tout compromis et capable d'enrichissement. Enfin, une *orientation générale* comptant sur la coordination de toutes les énergies de la nation afin de hâter l'établissement et la prospérité d'une vraie chrétienté sur les bords du Saint-Laurent, en la « Maison de Laurentie ». Rien de plus, rien de moins. Bref, voilà un bréviaire du patriote canadien-français, mais refondu à l'usage de l'élite cultivée. C'est encore une invitation pressante à secouer les apathies, l'infantilisme national, en dissipant les ténèbres des fausses idéologies. Après *Vers un nouvel âge et Restauration humaine* (chez Fides), *Dieu et Chrétienté* déploie une pensée philosophique remarquable, œuvre d'espérance et d'amour.

Guy COURTEAU.

Villa Saint-René-Goupil,
Ville-Jacques-Cartier, Qué.

J.-M. SIMON, O. M. I.: *L'Impossible Alliance. Communisme et progressisme en face de la foi chrétienne*. — Paris (18, rue du Saint-Gothard), Arthème Fayard, 1954, 256 pp., 19,5 cm. Prix: 500 fr.

VULGARISATION qui mériterait un article plutôt qu'un compte rendu. Existe-t-il, en France du moins, question plus mordante que celle du progressisme? Au début, l'A. condense en six propositions les idées du progressisme, et il les critique une à une. Non, il n'y a pas d'alliance scellée entre christianisme et capitalisme; non, la seule puissance capable de mater le capitalisme, ce n'est pas le communisme... Puis, il démontre que la collaboration est impossible entre communisme et christianisme, le premier étant essentiellement athée; il se montre sceptique sur la rentrée en grâce de l'Église russe auprès des maîtres du Kremlin; il dégage les points de rencontre entre idéal communiste et idéal chrétien, entre travail marxiste et travail chrétien, évangile marxiste et Évangile du Christ. Il termine son ouvrage par un exposé du décret d'excommunication du Saint-Office (13 juill. 1949) et conclut à *l'impossible alliance*. L'A., ne visant

pas à faire œuvre savante, s'adresse aux masses qu'il veut détourner du progressisme. Comme il n'est pas facile de trouver un exposé cohérent des thèses progressistes, l'A. rend un vrai service en nous instruisant là-dessus. Son livre est celui d'un apôtre: il est serein, charitable et objectif. L'A. ne veut pas blesser, mais éclairer. Il a découvert chez les progressistes une volonté de dévouement total au monde ouvrier, des êtres plus ardents que prudents et formés, plus hommes de cœur qu'hommes de tête. A ces hommes *engagés*, il prêche la vérité. Il faut louer la clarté de sa synthèse, son orthodoxie et sa fidélité à la doctrine de l'Église; en France, ces qualités feront beaucoup de bien. Chez nous également. Car l'A. ouvre une veine très riche que les spécialistes pourront suivre et exploiter avec profit.

Émile BOUVIER.

Maison Bellarmin

CENTRE CATHOLIQUE DES INTELLECTUELS FRANÇAIS: *Qu'est-ce que l'homme?* — Paris (22 bis, Passage Dauphine), Pierre Horay, 1955, 254 pp., 19 cm.

SOURCE de lumière et de joie, depuis 1948, le volume qui contient les travaux de la Semaine des Intellectuels catholiques de France. Celui-ci ne fait pas exception. Le sujet ouvre le champ à des études passionnantes. De tout temps, l'homme a scruté avec inquiétude les secrets de ses origines, de sa condition, de sa destinée. La Révélation éclaire la présence et l'action de Dieu dans sa vie, et les théologiens approfondissent les richesses de la grâce. Mais il appartient au penseur chrétien de redécouvrir l'homme dans notre monde justement fier de ses inventions scientifiques, mais brisé par les conflits sociaux et les guerres; enrichi par de magnifiques ouvrages sur l'amour et le mariage, mais souillé par ses divorces et un déluge de littérature obscène; menacé de perdre le sens de la vie et de la mort à la suite d'épreuves multipliées qui, incomprises, ouvrent la voie à une philosophie du désespoir. A la Semaine de novembre 1954, la première séance nous place résolument au nœud de la question: l'homme est un problème pour l'homme. Le lendemain, l'ethnologue et le philosophe expliquent les origines de l'homme. La troisième séance est consacrée au sens de la vie et de la mort. La quatrième étudie la sexualité; P.-H. Simon juge l'érotisme de la littérature, et le P. Carré présente un texte magistral sur l'accord des réalités psychologiques et physiologiques de l'amour et de la sexualité avec les exigences chrétiennes. Les conflits de l'homme avec l'homme remplissent la cinquième séance; la spiritualité de l'homme occupe la sixième. Enfin, couronnement de la semaine: le Christ aussi est homme. Impossible d'exagérer l'intérêt et la valeur de pareilles réflexions, que garantissent les noms de Gabriel Marcel, Jean Guitton, Pierre-H. Simon, Joseph Folliet, Stanislas Fumet, Roger Pons, François Mauriac... Un seul regret, mais qui affecte tout recueil du même genre: chacun des problèmes soulevés exigerait un volume entier et davantage; comment le traiter en une heure? C'est pourquoi le dernier mot revient à S. Ém. le cardinal Feltin: « ... au fond, le problème est posé plus que résolu, la voie est ouverte plus que parcourue » (p. 6). Ce n'est pas peu de chose.

Wilfrid GARIÉPY.

Maison Bellarmin.

BIOGRAPHIES

Eugène NADEAU, O. M. I.: *Sapier, prêtre de misère. Le Père François-Xavier Fafard, O. M. I. (1856-1946)*. — Montréal (1186, rue de la Visitation), 1954, 366 pp., 20 cm. Prix: \$1.50.

SAPIER, c'est-à-dire Xavier que les Cris et les Sauteux ne pouvaient prononcer vu l'absence dans leur langue des consonnes *x* et *v*, c'est l'histoire du Père oblat François-Xavier Fafard, missionnaire d'abord au Témiscamingue, ensuite à la baie James et au Keewatin, enfin à Maniwaki. On y retrouve le cadre familial aux lecteurs d'aventures d'apostolat en pays infidèles: les missionnaires ont de longs trajets à faire au milieu d'incessants obstacles; les conversions sont lentes à se produire là surtout où plusieurs doctrines s'affrontent; les fondations d'églises, d'écoles ou d'hôpitaux sont presque toujours soumises à un régime de pauvreté alarmante; les nouveaux convertis sont fragiles dans leur foi et leurs mœurs... Tout en exploitant ces lieux communs inévitables, l'A. sait montrer l'âme de l'incomparable missionnaire que fut le P. Fafard: sa jovialité qui le

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Situation au 30 novembre 1955

PASSIF

Envers le public:

Dépôts.....	\$618,920,041
Divers.....	4,198,066
	<u>\$623,118,107</u>

Envers les actionnaires:

Capital, réserve et profits inaffectés.....	21,877,367
	<u>\$644,995,474</u>

ACTIF

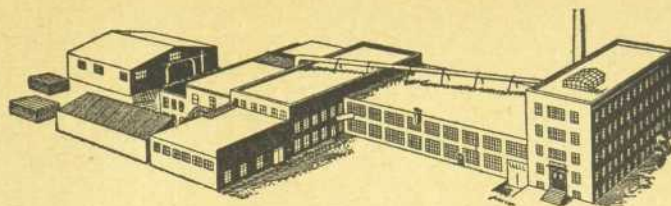
Disponibilités de caisse.....	\$ 98,077,378
Obligations et actions..... (ne dépassant pas le cours actuel)	236,883,325
Prêts commerciaux et autres avances..... (déduction faite des provisions pour pertes éventuelles)	300,021,401
Immeubles sociaux et divers..... (déduction faite des amortissements)	10,013,370
	<u>\$644,995,474</u>

COMPTE PROFITS ET PERTES

Profits de l'exercice finissant le 30 novembre 1955, déduction faite du versement au Fonds de pension du personnel et des affectations aux réserves latentes à même lesquelles il a été pleinement pourvu aux créances mauvaises et douteuses et aux moins-values du porte- feuille.....		\$ 3,585,089
Moins:		
Amortissement des immeubles sociaux.....	\$ 599,926	
Provision pour impôt fédéral sur le revenu.....	1,381,024	1,980,950
Profits nets, déduction faite des affectations ci-dessus.....		<u>\$ 1,604,139</u>
Dividendes.....	\$ 735,000	
Dividende spécial de 20¢ par action.....	140,000	875,000
Report à nouveau.....	\$ 729,139	
Solde créditeur du compte Profits et Pertes au 30 novembre 1954		148,228
Solde créditeur du compte Profits et Pertes au 30 novembre 1955.....		<u>\$ 877,367</u>

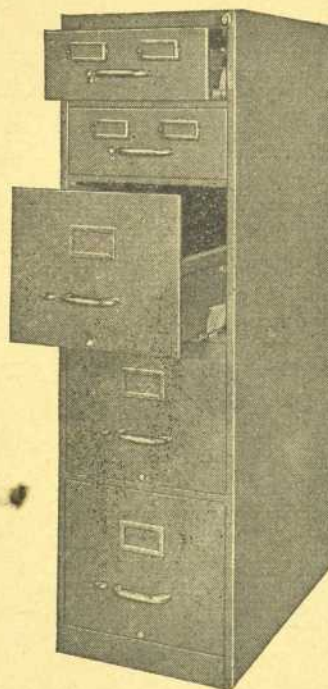
Le président,
CHARLES ST-PIERRE

Le gérant général,
ULRIC ROBERGE



Spécialité :

- Classeurs - fichiers
- armoires à papeterie
- vestiaires en métal



Nos produits sont vendus par des marchands
spécialisés dans les articles de bureaux
(Nous vendons strictement en gros)

ATELIERS DES SOURDS-MUETS
65 ouest, rue de Castelnau - Montréal

TAlon 4571

Local 21, 22 et 23

*

Sous la direction des Clercs de Saint-Viateur

rendait sympathique à tous; son esprit de foi qui ne reculait devant aucun sacrifice pour le salut d'un pécheur; son détachement des personnes et des choses de ce monde qui en faisait un religieux toujours « à la disposition » de ses supérieurs; son intransigeante fidélité à la règle; enfin, le prestige dont il a joui durant ses vingt-cinq dernières années auprès de tous ceux qui l'entouraient. Belle vie missionnaire qui vient s'ajouter à tant d'autres chez les Oblats de Marie-Immaculée au Canada.

Wilfrid GIROUARD.

Villa Manrèse, Québec.

Luciana FRASSATI: *La Charité de Pier Giorgio mon frère.* — Paris (32, rue Fabert), Éditions du Conquistador, 1953, 315 pp., 19 cm.

UNE GERBE abondante de récits dont chacun est une leçon pratique de charité désintéressée, discrète, joyeuse et parfois héroïque. La lecture de ces exploits manquerait toutefois d'intérêt pour quiconque n'a lu auparavant la biographie de leur jeune héros, Pier Giorgio Frassati. Tout jeune homme, surtout membre d'une organisation apostolique, trouvera l'inspiration de son dévouement dans la charité de Pier Giorgio envers les pauvres, les malades et les malheureux de son temps. Orientation féconde pour les nombreux loisirs de nos jeunes gens.

Jean-Paul DEMERS.

Maison Bellarmin.

Henri JONQUET: *Entre vos mains, Seigneur.* — Paris (1, rue Palatine), Nouvelles Éditions latines, 1953, 172 pp., 18.5 cm. Prix: 350 fr.

UN PÈRE, à qui la mort vient de ravir un fils chéri d'à peine vingt ans, trace avec amour le portrait du jeune homme, raconte les menus événements de sa courte vie, qu'a fauchée la poliomyélite, livre quelques-uns des secrets de cette âme à peine éclos (son culte de la propreté en tout, son austérité aimable, sa discrétion et ses rêves de perfection humaine) et termine par des considérations chrétiennes sur le sens de l'épreuve et singulièrement de la mort. Trop appuyé, à notre goût, ce mémorial, et sans doute trop complaisant; mais le moyen d'en faire reproche à l'A.: sont-ils si nombreux les garçons qui, à vingt ans, ont triomphé de l'universelle vulgarité?

Marie-Joseph D'ANJOU.

MUSIQUE ET THÉÂTRE

Alfred EINSTEIN: *Mozart. L'homme et l'œuvre.* Texte français de Jacques Delalande. — Bruges (22, Quai au Bois), Desclée de Brouwer, 1954, 596 pp., 99 exemples musicaux, 22 cm.

L'AUTEUR, mort aux États-Unis en 1952, fut l'un des plus grands musicologues allemands du xx^e siècle. Sa monumentale histoire du madrigal italien demeure un ouvrage classique; à lui également nous devons la mise à jour du catalogue de Köchel, indispensable pour se retrouver dans les œuvres de Mozart. Ce chercheur patient, d'une compétence indiscutable, possédait un talent d'écrivain où la clarté et la profondeur s'équilibrent harmonieusement. Son *Mozart* a donc une place désignée à côté du grand ouvrage de Wyzewa Sainte-Foix. Il s'attache moins aux épisodes biographiques qu'à l'analyse sérieuse et intuitive du caractère du maître salzbourgeois, à l'étude de l'allure fondamentale de son œuvre. Mozart, génie aux sommets éblouissants, musicien dont les dons touchent aux limites de l'humain, psychologue mordant de ses contemporains, est aussi un pauvre homme qui a souffert toute sa vie de l'incompréhension de ses semblables, un esprit léger qui s'est laissé bernier par une famille d'intrigants, un catholique qui s'est égaré dans l'aventure maçonnique, un administrateur maladroit aux prises avec les affres de la misère. Rencontre de l'idéal et de la dure réalité qui fait de lui l'un des témoignages les plus émouvants légués par l'histoire.

Détail significatif, le livre d'Einstein ne comporte que 125 pages pour étudier le caractère de l'homme, alors qu'il en consacre plus de 430 à l'auscultation de son œuvre. C'est que l'une éclaire l'autre. La documentation y est abondante, l'analyse rigoureuse, l'ampleur des opinions exposées très sereine. Après une vue d'ensemble où l'A. parle de l'universalité de Mozart,

des influences qu'il a pu subir, de son processus de création, de ses réactions vis-à-vis du contrepoint, de sa palette orchestrale, Einstein entreprend une analyse méthodique de sa musique instrumentale et vocale. Impossible, dans un bref compte rendu, de relever les innombrables trouvailles de cette critique. Disons simplement que nous en avons admiré la souplesse et l'objectivité. Nous avons aussi apprécié le catalogue de Köchel présenté en son entier, et les références du volume qui s'y rapportent. A tous ceux qui s'intéressent sérieusement à Mozart, ce livre sera précieux.

Jean-Paul LABELLE.

Collège Jean-de-Brébeuf,
Montréal.

Henri GOUHIER: *Le Théâtre et l'Existence.* Coll. « Philosophie de l'esprit ». — Paris (13, Quai de Conti), Aubier, 1952, 222 pp., 18.5 cm.

APRÈS *l'Essence du théâtre*, paru en 1943, où l'A. avait apporté une réponse à la question: Qu'est-ce que le théâtre? le présent ouvrage considère le théâtre tel qu'il est, dans son existence concrète. C'est une tragédie, une comédie, un drame, une farce, une féerie, ... ou mieux, c'est tout cela à la fois avec une note dominante. Tragique ou féérique, à la faveur d'une transcendance réelle ou irréelle; comique, lorsque le personnage s'est dépouillé de sa personnalité propre pour se simplifier sous les traits d'un type; dramatique, dans la présence réelle d'une personne qui tremble devant la mort. Voilà établi le fait propre de chacune des catégories dramatiques. L'A. nous en voudrait de considérer ces affirmations comme des vérités immuables. Mais elles sont les résultats d'une analyse pénétrante et nuancée, qui s'appuie toujours sur une riche expérience de la phénoménologie dramatique autant que sur une vaste culture artistique et philosophique. Bien des considérations feront réfléchir le lecteur et lui apprendront — s'il ne le sait déjà — que « les divertissements du théâtre mettent en jeu, et dans le jeu, les questions les plus impérieuses de la métaphysique » (p. 219). L'A. ne prétend pas répondre à ces questions. Son intention, plus humble, est de « préparer la voie » aux philosophes qui entretiennent en leur cœur l'amour de l'art et du jeu et « qui ne refusent pas de réfléchir sur ce qu'ils aiment ».

Louis BALTHAZAR.

L'Immaculée-Conception,
Montréal.

RELATIONS

REVUE DU MOIS

publiée par un groupe de Pères de la Compagnie de Jésus

Directeur: Albert PLANTE

Rédacteurs: Joseph-P. ARCHAMBAULT, Joseph-H. LEDIT, Alexandre DUGRÉ, Émile GERVAIS, Luigi D'APOLLONIA, Richard ARÈS, Léon LEBEL.

Secrétaire de la rédaction: Marie-Joseph D'ANJOU

Administration et publicité: Jules ÉMERY

Prix de l'abonnement: A l'étranger: \$3.50
\$3.00 par année Pour les étudiants: \$2.50

8100, BOUL. SAINT-LAURENT, MONTRÉAL-11, CANADA
Tél.: VEndôme 2541

**TOUS LES ACCESSOIRES
ÉLECTRIQUES**
(Strictement en gros)
« Le Temple de la lumière »

**BEN
BÉLAND**
INCORPORÉE

BEN BÉLAND, Prés. JEAN BÉLAND, Ing. P., sec.-trés.
7152, boul. Saint-Laurent, Montréal GR. 2465*

**ON JUGE L'ARBRE
D'APRÈS LE FRUIT**
... et une bonne maison,
comme J.-W. Jetté, d'après
les travaux qu'elle exécute.
Or, nos travaux en chauffage-
plomberie pour hôpitaux,
églises, maisons d'enseigne-
ment, établissements indus-
triels prouvent que nous
disposons d'une main-d'œu-
vre qualifiée, qui allie la
théorie à la pratique. Système
de combustion, service d'hy-
drothérapie, ventilation,
buanderies, cuisines, etc.,
rien en ce domaine ne nous
est étranger!

J.W. JETTÉ LÉVÉE
CHAUFFAGE · PLOMBERIE

*Pionniers du véritable chauffage
par rayonnement au Canada*

MAquette 4107
360 est, rue Rachel — Montréal

HOMMAGE
du
Séminaire de Chicoutimi

 1290, rue Saint-Denis, Montréal PL. 9714
UNITED LOAN CORPORATION
J.-O. LANDRY, gérant général

Escompte de contrat de vente conditionnelle
couvrant automobiles, camions, accessoires
électriques, articles domestiques en général,
machines aratoires et industrielles.

Prêts sur deuxième hypothèque — Achats de prix de
vente — Paiements de taxes par subrogation.

En **Super G**
Constellation



Seul **AIR FRANCE**

offre
DES LITS À UNE OU DEUX PLACES
entre
MONTRÉAL ET PARIS

En plus, AIR FRANCE vous assure:

- le trajet le plus silencieux
- le trajet sur l'appareil le plus moderne
- le trajet le plus confortable

ENFIN
**SEUL AIR FRANCE EFFECTUE UN VOL
SANS ESCALE EN 11h. SEULEMENT**

Correspondances
immédiates vers
Londres, Francfort, Rome,
Nice, Genève et
230 destinations dans
le monde entier.

Consultez votre
agent de voyage,
de chemin de fer ou
Air France, Immeuble de
l'Aviation Internationale,
rue Dorchester ouest,
Montréal, UN. 6-8344.



AIR FRANCE
le plus vaste réseau aérien mondial

ANGLAIS CONVERSATION

SUIVEZ LES COURS LES
PLUS POPULAIRES ET LES PLUS
PRATIQUES EN VILLE

Des milliers de militaires et civils satisfaits sont
notre meilleure recommandation

12 ÉLÈVES PAR CLASSE SEULEMENT
CONDITIONS FACILES : 3 VERSEMENTS
GARANTIE DE PARLER CORRECTEMENT

- **PROFESSEURS** : A. O'KANE, R. PEDDIE, J. LANDERMAN, etc., PARFAITEMENT BILINGUES.
- **MÉTHODE EXCLUSIVE**, basée sur des expériences faites avec des milliers de militaires et civils.
- **CHOIX DE COURS DU SOIR** : élémentaire, intermédiaire ou avancé (16 semaines).
- **LOCAUX À VOTRE PORTE**: TESTS, INSCRIPTIONS et COURS.
NORD : Bureau, 575, rue Jarry Est, et salle Saint-Édouard, 6517, rue Saint-Denis.
SUD : Centre de l'Immaculée-Conception, 4265, rue Papineau.
EST : Salle Monsabré, 2344, rue Monsabré (domicile du professeur A. O'KANE).
OUEST : Collège Sainte-Marie, 1180, rue Bleury.

Cours un soir par semaine

- ENTREVUES TOUS LES SOIRS, de 8 heures à 10 heures, sauf les samedis et dimanches.

ICA TA. 0678

Institut de
CONVERSATION
ANGLAISE

DONT LA RECONNAISSANCE OFFICIELLE ET LA HAUTE
RENNOMÉE SONT POUR VOUS UN GAGE DE SUCCÈS

Cours de conversation anglaise ultra-rapide à votre porte!

1. PAR QUI SONT-ILS DONNÉS?

L'Institut de Conversation Anglaise Inc., qui groupe plusieurs professeurs réputés, tous parfaitement bilingues: A. O'Kane, R. Peddie, J. Landerman, H. Walling, etc.

2. EN QUOI CONSISTE LA MÉTHODE?

Il n'y en a pas qu'une seule, mais trois: l'une élémentaire pour les débutants, l'autre intermédiaire pour ceux qui parlent un peu l'anglais et une autre avancée pour ceux qui conversent déjà avec une certaine facilité. Les trois méthodes ont été conçues et élaborées en vue de faire parler les élèves couramment et correctement l'anglais et sont le fruit d'expériences faites avec des milliers de militaires et de civils ainsi que des visites aux principaux centres linguistiques des États-Unis, du Mexique et de dix pays d'Europe.

3. QUELS AVANTAGES SPÉCIAUX PRÉSENTENT CES COURS?

Pour un prix modique, payable en 3 versements, vous pourrez suivre 4 mois de cours (16 semaines) avec l'assurance qu'il n'y aura pas plus de 12 élèves par cours, ce qui vous permettra d'apprendre la conversation anglaise plus rapidement que partout ailleurs, dans des locaux modernes situés près de chez vous. Ceci est un avantage unique à Montréal.

4. OÙ SE DONNENT CES COURS?

Les dames, demoiselles et messieurs de tout âge qui désirent se perfectionner en conversation anglaise, pourront se présenter tous les soirs, sauf le samedi et le dimanche, de 8 heures à 10 heures, à l'un des endroits suivants: dans l'est, au domicile du professeur A. O'Kane, 2344, rue Monsabré, au sud d'Hochelaga; dans l'ouest, au Collège Sainte-Marie, 1180, rue Bleury, au sud de Sainte-Catherine; dans le nord, au Centre paroissial de l'Immaculée-Conception, 4265, rue Papineau, près Rachel; au Centre paroissial Saint-Édouard, 6517, rue Saint-Denis, près Beaubien, et à 575, rue Jarry Est, entre Saint-Denis et Saint-Hubert.

5. COMMENT SE DONNE L'ENTREVUE?

Un professeur juge de votre connaissance de l'anglais et vous suggère le cours qui vous convient, sans obligation de votre part.

6. GARANTIE DE SUCCÈS!

Les milliers de militaires et de civils satisfaits sont la meilleure recommandation de l'I. C. A. En effet, comment ne pas apprendre l'anglais rapidement dans une classe limitée à 12 élèves? A vous et à vos amis d'en profiter. Pour renseignements supplémentaires appelez TA 0678. Nous sommes à votre entière disposition.

Pour chacun selon ses besoins, notre annonceur est le meilleur.